Septième Année — N° 80. — Aout 1895.

l'Etoile



Revue mensuelle

Harmonie messianique
Socialisme chrétien — Spiritualisme expérimental
Littérature et Art

Alber JHOUNEY
Fondateur



René CAILLIÉ
Directeur



Abonnement :
7 fr. par an

60 centimes le numéro



PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
11, rue de la Chaussée-d'Antin, 11

FRATERNITÉ HUMAINE

PRIÈRE

Ora et labora.

Dieu de l'Espace et du Temps! O Père des Cieux étoilés ! Toi, dont l'Amour et la Pensée gouvernent les Mondes ! écoute ma prière et bénis tous mes Frères bien-aimés de la Terre.

Je te prie pour le pauvre Mineur enfoui sous le sol, qui, privé de la lumière du Jour et des gais sourires de ton Soleil, expose sa Vie au feu du grisou, à l'éboulement des rocs.

Je te prie pour le Laboureur au front baigné de sueurs qui, courbé sur son dur sillon, élève vers Toi ses bras suppliants.

Je te prie pour la Femme, le Mystère sacré, qui fait ouvrir nos yeux à la lumière du jour en nous offrant la vie pour sa Souffrance, et nous abreuve du Lait et de l'Amour de son Sein. Fais comprendre à tous, ô Seigneur, le Respect qui est dû à la Femme, qui porte en Elle la présence réelle de la *Nature*. Fais comprendre à tous que la Naissance est aussi grave que la Mort, que rien n'est banal dans la Nature pas plus qu'en ton Cœur Divin, et que l'Amour et les Sexes sont choses religieuses.

En particulier, je te prie pour mon Ame-Sœur, celle avec laquelle je dois vivre éternellement dans les Splendeurs de tes Cieux.

Et je te prie pour la pauvre Mère qui souffre toutes les douleurs de ceux qu'Elle a mis au monde.

Je te prie pour le Matelot offrant à tes yeux, au plus fort de l'orage et de la tempête, son Front calme et son Cœur couvert d'un triple airain.

Je te prie pour l'Epouse attendant son Epoux, pour les Enfants abandonnés par leur Père, pour la Fiancée soupirant après son Bien-Aimé, pour tous Ceux qui tendent leurs mains vers Toi. Donne à tous, ô Seigneur, la Foi, le Courage et la Paix.

Je te prie pour le pauvre Soldat, victime de l'orgueil et de l'ambition, qui meurt inconnu sur les champs de bataille ; pour tous les Opprimés des rois de la Terre ; pour celui qui Pleure et Crie dans le désert.

Je te prie pour le pauvre Proscrit qui ne sait où reposer sa Tête ; pour les Mères assises auprès de leurs Fils mourants ; pour tous les Pauvres, pour tous les Petits, pour les Faibles et les Souffrants ; pour tous nos Frères de l'Humanité dont nous devons épouser les Douleurs.

Je te prie pour tous ces Etres inférieurs de la Création, qui gravitent dans la sphère de l'instinct et qui Souffrent comme nous.

Je te prie pour tous ces Navigateurs hardis et courageux, cherchant au milieu des ténèbres épaisses qui nous enveloppent et qui nous tuent, tes Desseins impénétrables et la Raison des choses. Eloigne des fronts glorieux de ces Martyrs de la pensée le Doute et l'Orgueil.

Bénis, ô Créateur ! la plainte du Génie insulté, le soupir du Savant éclairé trop tard. Répands la Lumière de tes Vérités divines et le Baume de tes Consolations célestes sur tous ceux qui Travaillent, qui Souffrent et qui Aiment.

O Toi, Esprit mystérieux, sublime Androgyne, Seigneur unique, dont les Etoiles sont les Yeux divins, Toi qui connais les noms de toutes les Ames et sais le nombre des grains de sable qui roulent sur le bord des Océans, répands sur tous la Force, le Courage et la Paix, et que tout devienne ici-bas : Prière, Amour et Foi.

René Caillié

SOMMAIRE

Du numéro 8 *d'Août 1895*

ABONNEMENTS

France :		Etranger :	
Un an	7 fr.	Un an.	8 fr.
Six mois	4 »	Six mois	5

Les abonnements, qui partent du 1er janvier et du 1er juillet, se paient d'avance et doivent être adressés :
A M. René CAILLIÉ, administrateur et directeur de l'*Etoile*, à Avignon (Vaucluse.)

Les Abonnements non payés directement sont recouvrés au moyen de *Bons de recouvrements postaux* avec un surcroît de 50 centimes pour les faux frais.
Il ne sera répondu qu'aux lettres portant un timbre-poste pour la réponse.

Adresser tout ce qui regarde la partie artistique et littéraire à M. A. JHOUNEY, à Saint-Raphaël (Var).

Tout livre dont on nous enverra un exemplaire sera annoncé et, s'il y a lieu, analysé.

7e ANNÉE. N° 80. AOUT 1895.

L'ÉTOILE

PENSÉES

Après avoir bien réfléchi sur la destinée des femmes, j'ai fini par penser que tout homme devrait dire à chaque femme, au lieu de « Bonjour », *Pardon !* car ce sont les plus forts qui ont fait la loi.

ALFRED DE VIGNY.

*
* *

La lumière de notre esprit [1], illuminé par Dieu dans l'enthousiasme, tombant sur notre intellect [2] et excitant la libre volonté de croire : telle est la plus noble méthode pour connaître toutes choses.

HENRI KHUNRATH.

*
* *

Devenir l'ami de Dieu et par ce précepteur unique et universel de tous les sages, par l'Ancien des Jours très pur et fidèle être instruit dans la rectitude.

HENRI KHUNRATH.

Fraternité de l'Étoile

COMMUNION DES AMES

I. Elévation fraternelle vers Dieu.
II. Invocation aux esprits supérieurs.
III. Union par les fluides.

Le 7 août 1895, *de midi au soir.*
Le 7 septembre 1895, *de midi au soir.*

ALBER JHOUNEY.

1. L'âme supérieure : Neschamah.
2. L'âme rationnelle : Ruach.

QUESTION RELIGIEUSE ET PHILOSOPHIQUE

SOLUTION

Les œuvres telles que le *Congrès de l'Humanité* et l'*Alliance Universelle* sont indéniablement la *solution* de la *question religieuse et philosophique.*

Car ces œuvres tendent à unir les doctrines sans froisser les libertés, sans altérer l'énergie du Vrai profond.

Une fois l'accord opéré sur les principes communs et premièrement sur le principe de Charité, de Dévouement et de Fraternité humaine [1], réserve faite des convictions différentes, toutes les haines des religions, des philosophies, des doctrines tombent.

Aucune des Religions et des doctrines n'abandonne cependant sa liberté, puisqu'elles s'accordent sur des principes que chacune d'entre elles a proclamés spontanément.

La haine tombe et la liberté demeure. La décomposition s'arrête et la vitalité indépendante persiste.

Les discussions peuvent continuer. Elles n'atteignent pas l'union sur les principes. Les contradictions, les combats spirituels ne sont plus des batailles infernales: Ce sont *des combats dans l'intérieur de l'amour*, et les doctrines rivalisent de sincérité au milieu de l'amour inaltérable comme des astres rivalisant de lumière dans le même ciel.



CONGRÈS DE L'HUMANITÉ A PARIS EN 1900

Dates fixées dans la *Paix Universelle* par Amo, inventeur du *Congrès*, pour les divers degrés de sa préparation :

1° En mars 1897 : Convocation du Comité provisoire.

2° En mars 1899 : Formation du comité définitif *qui dans le délai d'un an préparera le Congrès et assurera sa réussite.*

Quant à la période qui *va de ce jour à Mars* 1897 elle sera employée à répandre l'idée du Congrès par le *Comité actuel d'initiative* qui n'a pas d'organisation fixe, mais se compose des premiers adhérents et s'augmente à chaque adhésion nouvelle. (Pour renseignements complémentaires s'adresser à notre frère Nicolaï, directeur de la *Paix Universelle*, cours Gambetta, 5, Lyon. Comme la *Paix Universelle*, l'*Etoile* adhère entièrement au *Congrès*.)

---

1. Cet accord devra exister dans le *Congrès de l'Humanité* comme dans l'*Alliance Universelle*, car si un tel Congrès ne dégageait pas le sentiment d'une *Fraternité humaine* survivant à toutes les divisions et à toutes les contradictions de l'Humanité, son nom serait un mensonge.

*
* *

ALLIANCE UNIVERSELLE

Voici maintenant les STATUTS des *Correspondants de* l'ALLIANCE UNIVERSELLE, œuvre qui cherche à créer immédiatement et à maintenir sous forme d'*Association constante* l'immense union humaine dont le *Congrès de l'Humanité* devra glorifier l'affirmation éclatante à l'Exposition de 1900.

*
* *

LES CORRESPONDANTS DE L'ALLIANCE

I. — Les *Correspondants de l'Alliance* ont pour mission :

1° De créer l'*harmonie intellectuelle* entre leurs diverses doctrines collectives ou personnelles, en dégageant les *convictions communes*, et avant tout, le sentiment de Charité, de Dévouement et de Fraternité humaine, malgré la variété de ses noms, réserve faite des convictions différentes ;

2° De rechercher et d'étudier les moyens *acceptables pour leurs diverses doctrines*, qui réaliseraient le sentiment de Charité et de Fraternité humaine dans la paix sociale et dans la paix internationale.

Ceux des *Correspondants* qui le veulent contribuent à la préparation d'œuvres telles que le *Congrès de l'Humanité*, projeté pour 1900.

II. — Les *Correspondants* sont :

1° Des *adhérents isolés*, personnels ;

2° Des *représentants* de doctrines et d'associations.

Les *adhérents isolés* adressent leurs adhésions à celui des organes (journaux ou revues), propagateurs de l'*Alliance*, qui répond le mieux à leurs tendances personnelles.

Les *représentants* de doctrines et d'Associations sont nommés *correspondants* chacun par les membres de sa propre Association et les partisans de sa doctrine [1].

III. — On admet des *Correspondants* de l'un et de l'autre sexe, de toute nationalité et de toute race.

IV. — Il n'y a ni Président ni Comité central. Chaque

---

1. 1° Pour prévenir que ces choix ne mettent en présence des personnalités en discorde, il suffira que de telles personnalités choisissent à leur tour un intermédiaire, un autre *Correspondant* neutre et indépendant qui leur évitera des rapports personnels.

2° De même, si certaines doctrines désiraient ne pas s'unir directement à certaines autres, elles pourraient s'unir à des doctrines intermédiaires qui leur éviteraient les rapports directs.

3° Ces dernières difficultés aplanies, les *Correspondants*,

association adhérente est libre d'organiser chez elle un groupe hiérarchique, ayant pour but de propager l'*Alliance*.

Les *adhérents isolés* sont également libres de s'assembler en groupes hiérarchiques ; mais l'institution elle-même de l'*Alliance universelle* n'a rien à voir dans ces divers groupes. Elle est composée de *Correspondants* égaux, indépendants, et chacun d'eux est un centre.

V. — Il n'y a pas de cotisations à payer, mais des dons volontaires peuvent être recueillis. — Les dons des *Associations adhérentes* sont recueillis et administrés par chacune d'elles ; les dons des *adhérents isolés* par eux-mêmes, à leur gré.

S'ils le désirent, ils peuvent les verser aux Journaux et Revues propagateurs en leur indiquant l'emploi à faire des sommes. — Chaque adhérent choisit le Journal ou la Revue qui lui convient. *Pour tous autres renseignements*, s'adresser aux *Journaux* et *Revues* propagateurs de l'*Alliance*. (Les lecteurs de l'*Etoile* peuvent donc s'adresser à l'*Etoile*.)

HARMONIE MESSIANIQUE

La Tradition [1]

EXTRAITS ET ABRÉGÉS DE LA KABBALE

I

LE LIVRE DU MYSTÈRE

(*Siphra Dzénioutha*)

CHAPITRE PREMIER (*suite*)

B. — COMMENTAIRE.

Au-dessus du monde de Briah et formant un quatrième cercle autour des mondes visibles,

isolés ou représentants, entrent en communion. Ils échangent par lettre les expressions de Charité où chacun persévère, tout en se reconnaissant d'accord avec les autres sur le sentiment malgré la dissemblance des expressions. Cet échange commence entre les *Correspondants* la réalisation même de l'*Alliance Universelle pratique*.

4° A mesure que de nouvelles harmonies se dégagent entre plusieurs *Correspondants*, ils s'unissent — par échange de lettres — sur les nouvelles convictions communes malgré les divergences verbales. L'accord sur la Charité constitue *l'Alliance Universelle proprement dite*. L'accord sur des convictions plus nombreuses que la Charité et la Fraternité humaine constitue l'*Alliance Universelle développée*.

1. Essai offert à la méditation des Frères du *Troisième Degré* de l'Etoile.

plus pur encore que le deuxième et le troisième, se dévoile à notre contemplation le monde d'Aziluth, sphère des attributs divins.

C'est la région propre des dix Séphiroth et des cinq Personnes Divines.

Les Séphiroth et les Personnes forment ainsi un quatrième monde antérieur et supérieur aux trois mondes Briah, Jézirah et Asiah, qui en sont le triple reflet et l'incarnation décroissante.

Le monde d'Aziluth correspond assez justement au monde des idées de la métaphysique platonicienne et plus justement encore au monde idéal, renfermé dans le Verbe de la métaphysique chrétienne. C'est la belle sphère de l'idéal lumineux et tranquille, des harmonies saintes, des perfections inviolées dont le triomphe ne connaît point la lutte et dont la grâce ne connaît point la tentation.

C'est le poème de la création rêvé par Dieu au-dessus d'elle et maintenant le sublime rêve au-dessus des réalisations qui chancellent.

C'est aussi le monde miséricordieux qui se répand sur les autres et leur communique lentement sa perfection sereine et les élève à redevenir, à son image, l'image de Dieu.

ALBER JHOUNEY.

Religion Messianique [1]

L'AME DU SALUT [2]

Que nous révèle le Sentiment de Dieu sur la Foi de Dieu ?

Le Sentiment de Dieu nous révèle que la Foi est remplacée en Dieu par la Certitude absolue et la Sagesse infinie.

1. Essai offert à la méditation des Frères du *Quatrième Degré* de l'Etoile.
2. Voir l'*Etoile* (tous les numéros de février à septembre 1893, de novembre 1893 à mars 1894 de mai 1894 à juillet 1895).

Comment arrivons-nous à cette révélation?

Voici : 1. Avant que le Sentiment de Dieu n'eut achevé le salut, la Foi purement morale nous faisait croire au Bien et nous attachait à lui comme à une noblesse dont nous devions préférer à tout intérêt la beauté supérieure.

2. Maintenant que le Sentiment de Dieu achève le salut, la Foi se transforme, elle ne nous fait plus croire seulement au Bien, elle nous fait croire en Dieu; elle nous découvre que l'origine et la Perfection de tout Bien c'est Dieu.

3. Nous sentons alors que Dieu est la source et l'essence de la Foi.

4. La *Source*, car nous éprouvons que la Foi, même purement morale, venait de Dieu. A plus forte raison éprouvons-nous que la Foi complète, affirmant Dieu, vient de Dieu.

5. L'*essence*, car nous éprouvons que cette confiance de la Foi qui s'attache au Bien et à Dieu sans les voir dans leur splendeur et malgré les doutes, la matière et le Mal, naît d'une impression obscure que nous envoient la Certitude où Dieu est de lui-même et la Sagesse infinie où il contemple et possède le Bien identique à Lui.

C'est donc lorsque nous arrivons à sentir que Dieu est l'essence de la Foi qu'une révélation de ce dernier sentiment nous montre la Foi remplacée en Dieu par la Certitude absolue et la Sagesse infinie, nous montre que la véritable essence de la Foi est en Dieu la Certitude absolue et la Sagesse infinie.

*
* *

La Foi de Dieu n'est pas notre confiance obscure, notre divination émue, elle est l'enthousiasme de la Certitude.

Et lorsque, délivrés de nos corps, nous vivrons en Dieu, nous partagerons sa Foi et nous connaîtrons aussi l'enthousiasme de la Certitude par la possession de Dieu!

Car la Charité, l'amour possèderont Dieu et alors la divination obscure de la Foi humaine ne sera plus : Elle s'anéantira dans la Certitude immédiate que donnent la Charité et la possession.

Et la Certitude sera en même temps la Sagesse, c'est-à-dire la conscience du Bien inaltérable et doux et profond.

Elle ne ressemblera pas, la Certitude divine, aux tristes vérités des sciences inférieures qui peuvent servir le Mal commes elles servent le Bien.

Mais inséparable du Bien, indivisible de Dieu, Sagesse avant d'être science, elle donnera au cœur la joie de pouvoir se confier à jamais en même temps qu'à l'esprit la joie de connaître sans lassitude et sans erreur.

Et nous goûterons la splendeur de la Certitude dans la fraîcheur de Dieu éternellement innocent et dans la virginité de la Perfection.

ALBER JHOUNEY.

Yoga Sastra de Patandjali [1].

Par la légèreté d'effort et par l'atteinte de l'infini (les postures deviennent fermes et agréables).

48. Alors il n'y a plus d'assaut par les couples.

49. Après cela il y a règlement du souffle, un coupé-court à l'inspiration et à l'expiration.

50. Mais cet exercice, qui est extérieur, intérieur et ferme, se particularise par la place, le temps et le nombre, et il est long ou court.

51. Le quatrième reconnaît les deux sphères, extérieure et intérieure.

52. Par là est éloignée l'obscuration de la lumière.

---

1. Offert à l'étude des Frères du *Deuxième* et du *Troisième Degrés* de l'Etoile.

53. Et l'esprit devient capable d'actes d'attention.

54. La contrainte est l'accommodation des sens à la nature de l'esprit, dans l'absence d'intérêt qu'ils acquièrent chacun dans son objet propre.

55. Par là est obtenue la subjugation complète des sens.

(Traduit de l'anglais par A. Jeouney.)

SCIENCES OCCULTES

Initiation par la Doctrine Esotérique

La Chute

Les *Mystères* constituent une merveilleuse et splendide Initiation dont la Reine et la Prêtresse est l'Ame.

L'une des plus précieuses et des plus profondes de ces Initiations secrètes, dans les Ecritures sacrées, est le grand drame de la Chute. Les Actes de cette chute de l'Ame sont décrits dans les premiers chapitres de la Bible en une série d'hiéroglyphes et de tableaux qui retracent rapidement l'histoire de l'homme et font l'objet de la *Religion.*

Saint Jérôme dit, en parlant de la Bible, que « le plus difficile et le plus obscur des cinq livres contient autant de secrets que de mots, et cache même plusieurs choses sous un seul mot. » Origène a plus clairement encore exprimé son opinion sur le même sujet. « Aucun homme, dit-il, ne peut être assez simple pour croire que Dieu, sous la forme d'un jardinier, planta un jardin en Orient ! Que l'arbre de la vie était un véritable arbre que l'on pouvait toucher et dont le fruit avait le pouvoir de procurer l'immortalité ! » Eux aussi Papias, Justin le Martyr, Irénée, Clément d'Alexandrie, Grégoire de Naziance, Grégoire de Nysse et Ambroise estimaient que le récit moysiaque de la Création et de la Chute n'est qu'une série d'allégories. Il n'est pas nécessaire

d'insister sur ce point et de mettre en avant d'autres autorités: tout cela est chose évidente.

Cette méthode allégorique est d'ailleurs celle de tous ceux qui possèdent la Gnose, c'est-à-dire la connaissance secrète des Mystères, *la Perle sans prix de la véritable* PAROLE qu'on ne doit pas jeter devant les pourceaux, afin qu'elle ne soit ni raillée ni tournée en ridicule par les personnes légères. Les choses de la Religion ne sont pas faites pour le *profanum vulgus*, pour le commun des mortels.

*
* *

L'histoire de la Chute, comme les Paraboles et tous les Mythes d'ailleurs, est plus ancienne et plus universelle que ne le supposent les lecteurs ordinaires de la Bible; car la Bible elle-même, sous la forme hébraïque, est une compilation et une adaptation des *Mystères* tels qu'ils étaient enseignés aux Initiés dans les Temples aux Indes, tels qu'ils furent transmis aux Egyptiens et à Moïse, et tels qu'ils sont arrivés jusqu'à nous.

Moïse ne communiqua *la Tradition* qu'oralement à Israël, suivant la manière de procéder des grands Initiés. Ce fut Esdras, à l'époque de la captivité, qui livra cette Tradition à l'écriture, suivant l'ordre qu'il en avait reçu d'en Haut.

Mais il est bien certain, tous les savants le savent, que nos livres sacrés ont été altérés par des interpolations malhonnêtes, qui rendent difficile la réintégration du véritable sens des grands Mythes paraboliques, qui, actuellement, se trouvent enfouis dans les écritures hébraïques comme autant de bijoux cachés dans de la boue. Ce sont ces bijoux venus des Indes que tira Moïse des Egyptiens, et dont il raconte occultement le legs traditionnel quand il dit: « *Et les enfants d'Israël demandèrent aux Egyptiens des vases d'argent et des vases d'or et ils dépouillèrent les Egyptiens.* »

La tentation de la femme par le serpent et de l'homme par la femme, l'arbre sacré de la Connaissance, les Kerubim qui gardent avec des épées de

flamme la porte du jardin, la lutte déclarée entre la femme et le serpent; tout cela peut se lire sur les sculptures des monuments égyptiens.

Les Rivières du Paradis

Les quatre rivières du Paradis, au commencement de la Bible, nous fournissent les quatre branches de la clef avec laquelle on peut ouvrir tous les mystères de la Genèse.

Ces quatre rivières de l'Eden sont la reproduction du même mystère enfermé dans la vision d'Ezéchiel. C'est toujours le mystère de la *Merkaba* de la Kabbale, le *Chariot* dans lequel Dieu ou son Esprit descend sur la Terre. C'est le grand mystère de l'Incarnation de l'Etre Divin dans la Création. Cette Merkaba, ce Véhicule de Dieu, est décrit par Ezéchiel comme pareil à un trône de saphir sur lequel Adonaï est assis; il est soutenu et tiré par quatre créatures vivantes, ou Chérubim, qui ont chacune sa face particulière: la face d'un *Bœuf*, celle d'un *Lion*, celle d'un *Homme* et celle d'un *Aigle*. Et ce chariot a aussi quatre roues, une auprès de chaque chérubin, et ces roues avaient l'aspect d'une pierre de chrysolite. Et tout le corps des chérubins, leur dos, leurs mains et leurs ailes, étaient remplis d'yeux, ainsi que les roues du chariot.

Cette vision est identique à celle qui est décrite par saint Jean dans l'Apocalypse.

Ce Chariot, c'est le Royaume humain, et les quatre créatures qui le tirent sont les quatre éléments de ce Royaume: *le Corps*, *le Mental*, *l'Ame* et *l'Esprit*, lesquels correspondent aux quatre éléments de la *Terre*, du *Feu*, de l'*Eau* et de l'*Air*, qui constituent le système macrocosmique. Le Bœuf, obéissant et laborieux, symbolise la Terre. Le Lion, c'est le feu à l'énergie destructive et rapace. L'Homme, c'est le génie de l'Ame, laquelle est la véritable personne du Microcosme, à qui appartient la raison, et qui correspond à l'Eau. Enfin l'Aigle, ou Adonaï, c'est le type de la Lumière, de la Force et de la Liberté; il correspond à l'Air, et l'Esprit vole porté par le vent de ses ailes.

Dans le Sépher de Moïse c'est toujours le même langage idéographique : le premier fleuve de l'Eden est PHISON : le Corps et la Matière. Le second est GEHON, qui signifie la vallée de la Géhenne ou de la Purgation ; c'est le Fluide astral ou le Serpent du Feu. Le troisième est HIDDEKEL, c'est la représentation de l'Ame, l'élément permanent dans l'Homme, qui n'a ni commencement ni fin, qui tire son origine de Dieu, est antérieure au temps, et retourne au lieu d'où elle est venue mais individualisée et parfaite ; ce fleuve est double, car il symbolise le double langage de l'âme qui converse également avec le Ciel et avec la Terre. Enfin le quatrième fleuve est l'EUPHRATE, la Voix du Ciel, l'oracle et la volonté divine du système humain. Et le Paradis est arrosé par ces quatre rivières qui partent d'une source unique, qui est Dieu, le *Puits des Eaux de la Vie*, et, comme ces quatre fleuves sortent du Cœur, on peut dire que Dieu n'est qu'AMOUR. Le Paradis, ainsi arrosé, est la nature humaine équilibrée, le « Jardin » que l'Eternel a planté en Eden, c'est-à-dire dans le Kosmos.

ADAM ET EVE

Dans la Symbolique, *Adam* représente la nature sensuelle de l'Homme. *Isha*, l'aide que Dieu lui a donnée, indique le Principe féminin de l'Humanité. Après la chute, c'est-à-dire après le dédoublement des deux principes (le Masculin et le Féminin) originellement unis, celle-ci devient *Eve*, terme qui signifie le cercle de la Vie, lequel est représenté par le Serpent enroulé, l'*Ouroboros*. Comme l'Ame, Eve a deux aspects, le terrestre et le céleste. C'est pour cette raison qu'elle est représentée par deux serpents : le serpent de la poussière ou le *Tentateur*, et le serpent de la sagesse divine ou *Sophia ;* sous ce dernier aspect elle est l'Initiatrice de l'homme dans les connaissances divines. Le premier serpent est celui du Feu souterrain ; le second représente le Rayon solaire. L'un symbolise la flamme rapace et dévorante du feu naturel, et l'autre représente la chaleur rayonnante qui donne la Vie, comme le fait celle de notre

seigneur le Soleil. Il est dit symboliquement qu'Eve a étéprise de la côte d'Adam endormi, parce que l'Amequi est Eve, existe dans tous les hommes, mais elle se révèle seulement chez ceux qui ont dépassé la conscience du corps. C'est lorsque « Adam » est endormi que l'Ame se manifeste. C'est à elle de gouverner, de guider, de commander. C'est à elle, à la « Femme », qu'appartient la vocation de Voyante et de Pythonisse, d'interprète et de gardienne des Mystères.

La Chute a été amenée par la désobéissance à la Voix divine, à cette voix de l'*Esprit central* que l'Ame doit toujours écouter. Le péché a donc son origine dans l'Ame, dans la « Femme », car l'Ame ayant cessé d'écouter la voix intime, la conscience de l'Homme a dès lors cessé de résider en elle et a fait du corps sa demeure. Retrouver son Ame est le premier pas à faire pour arriver à retrouver le Christ; comme le dit l'Eglise catholique : « Marie conduit à Jésus », c'estlechemin de la Rédemption pour laquelle la création tout entière gémit et souffre les douleurs de l'enfantement, : *omnis creatura ingemescit et parturit.*

L'homme matériel n'a absolument pas conscience de son Ame, et, pour lui, la conception de la Vie ne peut être que tout à fait inférieure et limitée. La nature inférieure s'est allumée et s'est mise en guerre avec l'Esprit divin. L'homme alors se trouve lié et enchaîné aux choses des sens, victime d'une volonté perverse qui, pareille à un oiseau de proie insatiable, déchire et dévore incessamment ce pauvre Prométhée. C'est ce que saint Paul décrit admirablement quand il dit : « Je trouve en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi, car je prends plaisir à la loi de Dieu suivant l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de mon esprit, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort ? »

La Chute Edénique

Isha, la Mère vivante ou Eve, symbolisée par le Serpent céleste, est arrachée à son berceau légitime par les séductions du serpent terrestre ou Astral. Alors arriva la ruine de l'*Etat édénique :* l'Ame est assujettie au corps, l'Intuition aux sens, l'Intérieur à l'extérieur, le plus élevé au plus bas. L'Intuition est en guerre avec la passion, et chaque victoire de l'homme spirituel est achetée au prix de l'angoisse.

Dans le Paradis, l'Humanité créée à l'image de Dieu, et non déchue, avait pour nourriture les fruits des arbres et les graines des plantes ; alors, comme nous dit Ovide : « Les hommes se contentaient de la nourriture que la Nature leur accorde si généreusement. Car les appétits du corps ne connaissaient pas d'autre loi que celle d'une intuition saine et naturelle, et obéissaient à l'impulsion du Dieu au dedans en ne désirant pas d'autre nourriture que celle pour laquelle le corps avait été créé anatomiquement et physiologiquement. Mais, aussitôt qu'il eut une volonté perverse et égoïste, de nouveaux appétits se manifestèrent en lui, car une nature sous-humaine se développa, la nature de la bête de proie, dont le corps déchu avait revêtu l'image. »

Tous les poètes, tous les voyants, tous ceux qui sont régénérés, affirment de ce fait la vérité littérale, et que le Paradis ne pourra jamais être reconquis, ni l'homme complètement racheté tant que le corps ne sera pas soumis à la loi de l'Eden et entièrement purifié de la tache du sang. Aucun homme qui répand le sang et qui mange de la chair animale ne s'est jamais approché du secret central des choses et n'a saisi l'Arbre de la Vie.

« Il y en a beaucoup qui commencent les rites, dit Platon, mais peu qui soient complètement purifiés. » Un autre plus grand que Platon nous a dit « que la porte qui conduit à la Vie est étroite et qu'il y en a peu qui la trouvent. »

*
* *

En résumé, dans le mythe de la Chute, l'*Homme* représente la Raison humaine ; la *Femme*, la foi ou

la conscience religieuse ; le *Serpent*, la nature inférieure ; l'*Arbre de la Connaissance*, le royaume de ce monde ; et l'*Arbre de la Vie*, le royaume de Dieu.

Et les Cieux témoignent éternellement en faveur de la promesse de la Rédemption finale de la Terre, du retour de l'âge d'or et de la restauration de l'Eden, car tous les actes indiquant le processus continuel de l'Humanité montant vers Dieu, sont écrits dans la sphère céleste. Il faut savoir interroger les « temps » et les « Cieux ». Ceux qui le savent nous disent que l'époque du lever de la Vierge Céleste et de la réhabilitation de la Vérité est venue.

L'histoire se répète toujours, et elle ne se répète que parce que toute « l'histoire » est déjà écrite dans les Cieux.

Les signes du Zodiaque (*Roue de la Vie*), loin d'être arbitraires, sont les paroles de Dieu tracées sur la Planisphère par le doigt du Créateur ; elles ont été expliquées pour la première fois en hiéroglyphes intelligibles par les hommes de l'Epoque de l'Age d'or, qui connaissaient la Vérité et possédaient les clefs des « Mystères ». La Roue du Zodiaque fut la première de toutes les Bibles, car sur elle se trouve inscrite l'histoire Universelle de toute l'Humanité. Les douze signes du Zodiaque sont les douze Portes de la Cité céleste de la science religieuse, du Royaume de Dieu le Père. Mais la philosophie moderne incapable, dans son ignorance de l'Ame, de résoudre l'Enigme du Zodiaque, ne peut que conclure que ce qu'elle a conclu : que toute l'histoire sainte vient d'un tissu de fables inventées. Elle ne peut ni comprendre, ni savoir que là sont écrites les vérités éternelles qui racontent l'histoire de l'Ame. Les Cieux racontent la gloire de Dieu : *Cœli enarrant gloriam Dei.*

(A suivre.) René Caillié.

SOCIALISME CHRÉTIEN

Conférences de l'abbé de l'Étoile

XVII. — Le Concordat d'Esdras.

Ce qui paraît n'est qu'illusion ou symbole : le seul réel est ce qui ne paraît pas. La religion vraie, comme la vraie science, s'enquiert donc de l'invisible; et quiconque estime la formule ou le sacrement pour eux-mêmes, non pour ce qu'ils contiennent, ne fait œuvre que de superstition.

Or c'est certainement un intérêt à toute tyrannie, de supprimer l'intelligence dans le culte et de réduire au formalisme toute la religion : car la Force facilement peut se donner cette majesté de la Forme.

La Religion, dans son primitif établissement, faisait, il vous en souvient, des élus de l'intelligence et de la vertu, des initiés de la Totale Science la représentation de Dieu sur terre. Et ces élus, hiérarchisés en un Conseil Suprême, non seulement ne dépendaient pas du Pouvoir politique, mais ils étaient le Droit Divin, le Verbe inspiré dont rois et empereur lui-même étaient l'exécutif.

Et ceci est la Raison même. Car enfin, si en chacun de nous notre force physique ou notre entraînement passionnel doivent, non pas gouverner, mais être gouvernés par notre intelligence, par notre conscience : de même dans la Société, qui n'est qu'un homme multiple, l'intelligence, représentée par les intellectuels, la Vertu, par les vertueux, doivent gouverner les intérêts, les passions, la force.

Telle est l'orthodoxie. Toute organisation, quelle qu'elle soit, qui s'appuie sur un autre droit, s'appuie sur un faux droit, et formellement est schismatique.

Or l'Assyrie, depuis Nemrod, a donné le branle au schisme, et, à l'heure d'Esdras, les rois touraniens de la Perse, simples représentants de la Force en révolte eux aussi contre le Droit de l'Esprit, ont intérêt à détruire par tous les moyens l'intellectuelle

et sociale efficacité du Mosaïsme en qui survit, mal étouffé, le primitif Conseil de Dieu.

Cyrus donc, en despote génial, mesurant d'un coup d'œil le danger que fait courir au Pouvoir l'autorité représentée par Daniel avec son collège d'Initiés, prend l'unique moyen, emploie le victorieux stratagème : il rend aux Juifs le Temple et le Culte de la Lettre. Cent ans après, Zacharie en Judée pourra dire : « Je suis le dernier. Quiconque désormais se dira prophète, ses proches, ses parents même le lapideront. » (*Zach.*, XIII, 5.)

La chose tout d'abord rencontra quelque résistance. Malgré l'invitation à partir, la plupart des Juifs, notamment l'École de Daniel, étaient volontairement demeurés. Cambyse, successeur de Cyrus, employa la persécution : tout ce qu'il trouva de mages et de prophètes dans son empire fut condamné à mort; puis, saccageant l'Egypte, il détruisit les bibliothèques et pilla les temples, massacra les plus hauts initiés et déporta le reste.

Mais le souffle des persécutions avive la flamme sainte... Artaxercès Longue-Main trouva mieux : il fit avec le prêtre Esdras le premier concordat ecclésiastique.

Rois d'Assyrie et rois de Perse avaient depuis longtemps asservi des mages officiels et forcé les indépendants au silence. C'est de leur despotique et cruelle intervention que date cette formule prononcée par l'époptc au moment de célébrer les mystères : « Ἑκάς, ἑκὰς ἔστε, βέβηλοι ! Dehors, dehors les Babyloniens ! » En Chaldée et en Perse néanmoins, Daniel sut découvrir de vrais mages, pour renouer avec eux, à l'insu du pouvoir, le fil de l'initiation primitive. De la Chaldée et de la Perse, Esdras, au contraire, emprunta le type officiel, pour le renouveler en Judée, des chefs religieux domestiqués, des représentants de Dieu transformés en délégués de la tyrannie, des représentants de l'Autorité demandant autorisation à la Force.

« Votre culte est mort, dit le roi au prêtre, vous allez le ressusciter, vous allez reconstruire votre

temple et reconstituer votre sacerdoce ; moi, roi, je vous y autorise au nom de Dieu. »

Esdras ne s'aperçut pas même du blasphême. Il ne songea pas que religion, sacerdoce, temple, sacrifices, sont du domaine de l'Esprit, non de la Force. Il ne se souvint pas que, d'après la Bible, le prophète est supérieur au roi, non le roi au prophète, et que Samuel, après avoir choisi et oint Saül pour roi d'Israel, l'avait destitué dès qu'il voulut s'attribuer le culte. Car Esdras était prêtre, non prophète : le prêtre, n'étant qu'un délégué des hommes auprès de Dieu, a l'instinct de la servitude ; seul, le prophète, délégué de Dieu auprès des hommes, a l'instinct de la liberté.

Les qualités même d'Esdras lui devenaient un piège : il fit d'autant mieux le jeu du despote qu'il s'imagina sans doute faire l'œuvre de Dieu.

Le petit livre dans lequel ce saint prêtre nous raconte sa restauration judaïque a juste dix chapitres. L'édit de Cyrus et celui d'Artaxercès y sont transcrits tout au long, sans compter mainte lettre de leurs délégués, et le droit divin des despotes y est accepté sans conteste :

« Ainsi parle Cyrus, roi de Perse : L'Eternel, le Dieu des Cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre... »

— Mais non vraiment ! eût noté Moïse. L'Éternel, le Dieu des Cieux, dans son décalogue, condamne Cyrus comme voleur et comme assassin. « Tu ne tueras pas, » dit Ièvè, « tu ne déroberas rien de ce qui est à autrui ! » Or Cyrus a tué des hommes par milliers dans ses guerres ambitieuses ; il a volé des provinces, des royaumes entiers. Le crime est d'autant plus odieux, étant plus colossal ; appeler *droit divin* cet abus de la force est une impiété sans mesure.

Malheureusement, Cyrus et Artaxerce n'ont devant eux ni ce Moïse ni ce Samuel qui se contentaient d'un tabernacle de peau pour temple matériel, estimant qu'une nation bien organisée est le vrai temple du Dieu Vivant. Esdras ignore absolument l'iniation sociale. Comme son coadjuteur Néhémie, c'est un de

ces formalistes dévots qui s'estime très honoré d'être grand serviteur d'un grand roi dévot. Le grand roi va donner à cet adorateur du temple matériel un temple de marbre et d'or, dont il l'établira grand prêtre : et voilà le grand-prêtre conquis avec tout son clergé.

« L'Eternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre, et il m'a commandé de lui bâtir un temple à Jérusalem. »

Tel fut toujours, depuis, le refrain de tous les tueurs de peuple, offrant des ex-voto et psalmodiant des *Te Deum*, pour leurs tueries victorieuses, au Dieu qui défend de tuer.

Esdras part ravi, et dans son compte rendu il énumère deux fois plutôt qu'une les dons ou restitutions du grand roi : « Cyrus rendit les ustensiles de la maison de l'Eternel, que Nabuchodonosor avait emportés de Jérusalem et placés dans la maison de son Dieu. Cyrus, roi de Perse, les fit sortir par Mithredath, le trésorier, qui les remit à Scheschbatsar. prince de Juda. En voici le nombre : 30 bassins d'or, 1,000 bassins d'argent, 29 couteaux, 30 coupes d'or, 410 coupes d'argent de second ordre, 1,000 autres ustensiles. Tous les objets d'or et d'argent s'élevaient au nombre de 5,400. Scheschbatsar emporta le tout de Babylone à Jérusalem, au retour de la captivité. » (*Esdras*, I, 7 à 11).

O vraiment admirable roi ! ô trône qui double si richement l'autel.

Ce n'est pas tout :

« Moi, le roi Artaxerce, je donne l'ordre à tous les trésoriers de l'autre côté du fleuve de livrer exactement à Esdras, prêtre et scribe, versé dans la loi du Dieu des Cieux, tout ce qu'il vous demandera... et nous vous faisons savoir qu'il ne peut être levé ni tribut ni impôt ni droit de passage sur aucun des prêtres, des lévites, des portiers, des chantres, des néthiniens et des serviteurs quelconques de la maison de Dieu. » (VII, 21.)

Les exemptions et privilèges après les dons ! et certes le grand roi est généreux, il n'oublie même pas les néthiniens, les scieurs de bois du Temple.

Mais écoutons la suite :

« Et toi, Esdras, selon la Sagesse de Dieu que tu possèdes, établis des juges et des magistrats qui rendent la justice à tout le peuple, à tous ceux qui connaissent les lois de ton Dieu, et fais-les connaître à ceux qui ne les connaissent pas. » (*Esdras*, VII, 25.)

Tel est le crime de ce premier concordat et de tous les suivants : le Pouvoir politique donne des privilèges au prêtre ; le prêtre livre la Loi Sociale au Pouvoir politique. Le prêtre supprime l'élection, qui est la *loi sociale*, et la remplace par la délégation administrative, qui est la *loi politique*. Non seulement le peuple agnostique, mais « ceux qui connaissent les lois divines » recevront maintenant du Pouvoir leurs docteurs et leurs juges. L'Exécutif ainsi deviendra le Législatif. Plus de liberté, plus d'autonomie, plus de contrôle, ni dans l'Eglise ni dans l'Etat : Un seul homme sera tout le Conseil et toute la Loi de Dieu. Esdras, Suprême Pontife, accepte, fièrement ou humblement, peu importe, cette honte suprême ! « Quiconque, continue le décret royal, quiconque n'observera pas ponctuellement la loi de TON *Dieu* et la loi *du roi*, sera condamné à mort, au bannissement, à l'amende ou à la prison. » (*Item*, VII, 26.)

Esdras peut raconter ensuite ses jeûnes et ses invocations à Dieu : Esdras n'est que le Grand Prêtre du Temple et le Souverain Pontife du roi ; il n'est point le Grand Prêtre de l'initiation ni le Suprême Pontife de Dieu : car il ignore absolument toute la divine science, et SON Dieu se gardera de la lui découvrir.

Comme tous les prêtres et tous les sacristains en exil s'empressaient pour cette restauration cléricale, il s'en présenta qui ne purent justifier de leur généalogie, et ce fut « le gouverneur », raconte tranquillement Esdras, qui, usant de son droit nouveau, du droit concordataire d'ingérence religieuse, « les exclut du sacerdoce et des viandes sacrées, jusqu'à ce qu'un prêtre eût consulté le URIM ET THUMMIM ». (*Esdras*, II, 62, 63.)

Le gouverneur pouvait sans nulle crainte permettre cet appel de son autorité sans mandat à l'autorité

de la divine Science. La divine Science était morte, et nul prêtre depuis lors ne sait ce que c'est qu'Urim et Thummim. Protestants ou catholiques ou juifs, nos livres et nos docteurs le définissent « instrument d'une nature inconnue. Ils savent nous en donner une description tronquée ; ils savent compter, non pas nommer, les douze pierres secondaires et les deux principales ; ils savent même que le grand prêtre avant Esdras consultait Urim et Thummim pour y lire les pensées divines ; comment? ils ne le savent pas.

Mais quoi donc ?

La pensée, la parole plus encore, mettent en vibration cette force spirituelle, invisible, qui est le grand agent et le grand réceptacle de tout ce qui vit et vibre en ce monde. Urim et Thummim, de deux noms accouplés qui indiquent ses deux pôles, était un instrument analytique, un miroir décomposant, un spectroscope scientifique de cette lumière spirituelle. La parole dirigée sur cet instrument ne s'y emmagasinait pas, comme dans le phonographe ; elle s'y analysait et marquait en divers éléments, sur les pierres précieuses qui le composaient, les qualités de la pensée et de l'âme qui la proféraient.

Cela certainement nous semble incroyable, même de pure fourberie peut-être, comme sembleraient aux ignorants de la physique actuelle les analyses spectrales qui dénoncent à nos astronomes la composition chimique des astres. Notre scepticisme témoigne tout simplement que la science de Moïse dépassait notre science : car c'est Moïse qui avait construit le merveilleux Urim et Thummim, et le grand prêtre en apprenait l'usage sans en connaître le secret. De même que les Chinois, au moment où commence leur histoire officielle, à cinq mille ans en arrière de nous, héritent d'une science antérieure des instruments et des formules, dont ils ne savent que l'emploi mécanique.

Esdras ni ses prêtres n'ont rien conservé des secrets même empiriques de l'Ancien Sacerdoce, non plus que des anciennes institutions sociales. Urim et Thummim, Schechinah ou Présence divine dans la nuée, Feu sacré perpétuel, Eau que le soleil embrase

(III *Rois*, xviii, 34), etc., rien ne survit de tous ces miracles de la vieille Science ésotérique ; les effets se sont perdus avec la cause ; plus d'arbre, plus de fruit naturellement.

Le livre II des Machabées raconte en son premier chapitre que le feu sacré du premier Temple, enfoui par Jérémie, au moment du départ pour l'exil, dans un puits sec au fond d'une caverne, et retrouvé en eau cent ans après, s'enflamma encore aux rayons solaires. L'admiration fut grande de tous ces ignorants rapatriés, mais la flamme de l'antique science remonta au ciel dans cette manifestation suprême, laissant du feu sacré une poussière vaine que jamais plus les prêtres n'ont su rallumer : le briquet que nous battons au matin de la Parasceve témoigne encore de la puissance peu miraculeuse des traditions d'Esdras.

Toute cette restauration se résume au triomphe du prêtre.

Le Dieu Un, ailleurs multiplié par l'idolâtrie de ses attributs, devient pour le Juif du second temple une abstraction d'unité morte que nulle analyse ne féconde : *Numen, nomen !* son nom, ombre d'une science évanouie, est la seule clarté dont s'éclaire sa face invisible. L'unité vraie, la vie vraie de cette religion de décadence, c'est le Sacerdoce : le prêtre est tout ; non plus l'ombre de Dieu, mais Dieu même. Au prêtre réellement appartiennent tous les attributs de Dieu sur la terre : gloire, puissance, bientôt royauté. Pieux envers le temple et envers le prêtre, le fidèle multiplie les offrandes et les sacrifices, envoie les redevances légales depuis le bout du monde, attribue à l'autel la pension et le pain dont il fraude ses vieux parents. « Des sociétés pieuses se formèrent, dont les membres s'imposaient l'obligation de prélever la dîme sur le blé même qu'ils achetaient au marché », et le pontife roi Hyrcan donna force de loi à ce dévot usage. Les lévites, il est vrai, n'en furent pas plus riches : bien que, d'après Moïse, les neuf dixièmes de toute dîme fussent pour leur pauvreté, les dignitaires du sacerdoce prélevaient le tout, et non seule-

ment sur le blé ou les autres produits utiles, mais, pour cacher leur avarice dans une idée abstraite, sur les plantes même les plus insignifiantes, comme l'aneth et le cumin. (Grœtz, *Sinaï et Golgotha*, p. 173; *Matth.*, XXIII, 23.)

Telle est l'initiation nouvelle, la moderne religion depuis Esdras: la grande âme unique et universelle tuée est remplacée par les microbes que tout cadavre pullule.

Le Messie peut venir pour crier leur condamnation à tous ces pieux pharisiens si satisfaits d'eux-mêmes.

Mais rien dans l'œuvre divine ne se produit ici-bas sans une préparation humaine; rien, pas même le plus grand miracle, l'apparition de l'Homme-Dieu. La vie qui étouffe en Judée sous la piété pharisaïque et la réglementation lévitique, s'en va se ranimer et s'évertuer ailleurs, en pleine licence commerciale et philosophique.

Laissons les morts ensevelir leurs morts, et suivons en Egypte, à Alexandrie, le Dieu des Vivants: car c'est de là, dit Ièvè, « c'est de l'Egypte que je vais appeler mon Fils: *Ex Ægypto vocavi Filium meum!* » (*Osée*, XI, 1; *Matth.*, II, 15.)

ABBÉ DE L'ETOILE.

Le Congrès de l'Humanité et l'Alliance Universelle.

M. J.-CAMILLE CHAIGNEAU a bien voulu répondre à la demande parue en juin dans *l'Etoile* et nous adresser le numéro du *Flambeau*, qui contient la proposition d'un *Congrès de l'Idéal*.

Cette proposition, due à M. CAMILLE CHAIGNEAU lui-même, ce que la modestie de l'auteur nous aurait, sans notre demande de juin, laissé ignorer, avait été faite à l'occasion du dissentiment, entre diverses écoles de spirites, qui se produisit lors de la préparation du *Congrès de Liège*.

Mais les Principes auxquels M. CAMILLE CHAIGNEAU rattache sa proposition sont assez élevés pour survivre à la circonstance.

Les Spirites déistes et les Spirites purement immortalistes (ceux qui partant du fait expérimental de la survivance explorent l'Inconnu sans définir et sans affirmer Dieu) se trouvaient en désaccord : les premiers voulaient que l'idée de Dieu fût inscrite parmi les croyances obligatoires des participants au Congrès. Les seconds voulaient qu'on se contentât d'exprimer la croyance à une évolution progressive de l'être vers la perfection infinie.

M. CAMILLE CHAIGNEAU, immortaliste et actuellement l'un des directeurs de la Revue consacrée à cette école de spiritisme, voulant à la fois réserver sa liberté de conscience et cependant laisser une large place au Divin dont il rejetait moins la conception que la définition trop précise, engagea les spirites à dédoubler le Congrès.

Un premier Congrès réunirait les déistes et les immortalistes. Ils affirmeraient les uns et les autres leurs convictions respectives, pleinement, par deux déclarations opposées, puis la trêve se ferait, dans ce premier Congrès, sur la question de Dieu.

Mais, pour que cette trêve ne fût pas une mutilation des hautes espérances de l'âme, un deuxième Congrès succéderait au premier. Ce serait le Congrès de l'Idéal spécialement voué aux élévations vers le Divin, non d'après une formule acceptée d'avance et définie, mais d'après les élans de chacun, sans discussion contradictoire, mais par floraison simultanée.

Voici les paroles mêmes de CAMILLE CHAIGNEAU :

« Ce Congrès de l'Idéal n'aurait pas pour but de faire prévaloir telle ou telle conception, ancienne ou nouvelle, mais simplement de faire fleurir au grand jour l'idéal qui reste la plupart du temps latent en chacun de nous. Ce ne serait pas une lutte, une mêlée de points de vue, mais une superbe exposition de fleurs transcendantes, destinée à nous rendre plus accessibles les uns aux autres, par la mise en lumière de ce qu'il y a de plus subtil au fond de nos êtres. Ce serait aussi une excellente école pour nous habituer à nous dégager de tout absolu de convention, à cultiver en nous tous, dans leur spontanéité propre et leur admirable variété, les parcelles de divin dont chacune caractérise l'un de nous ; chacun y apprendrait à développer le germe idéal qui est sa marque et le sceau de son éternelle identité. »

La proposition de M. CAMILLE CHAIGNEAU est animée d'un respect des convictions diverses, d'une

franchise et d'une tolérance qui attire mes vives et entières sympathies.

J'ai maintenu en juillet, avec une netteté rigoureuse, ma conviction absolue de Dieu.

Mais cette conviction absolue et l'idée même que je me forme de l'amour en Dieu m'obligent à reconnaître dans tous ceux qui admettent sincèrement la fraternité humaine des croyants *de fait* sinon de dogme au Dieu de Charité Sublime et des incarnations relatives de Dieu.

L'athée qui se consacre *sincèrement* et de cœur à la Fraternité humaine peut nier Dieu par le cerveau et la bouche, mais il a Dieu dans le cœur.

L'inquisiteur, ayant le cerveau et la bouche pleins de Dieu, mais le cœur plein de haine et les mains pleines de meurtres, est un démon par le cœur.

D'après ces principes, il est évident que j'aurais été à l'aise dans le Congrès de l'Idéal, où la solidarité (autre nom de la Charité et de la Fraternité humaine) était reconnue, et où, d'autre part, ma conviction absolue de Dieu aurait pu se déployer sans restriction et absolument.

Je remercie donc M. Camille Chaigneau de m'avoir fait connaître ses beaux projets, qui sont en vivante harmonie avec l'œuvre du *Congrès de l'Humanité* et de *l'Alliance Universelle*, et qui, élaborés tout à fait en dehors des diverses tentatives d'Alliance et hautement originaux, servent à leur manière ce grand Avenir impersonnel de liberté et d'harmonie qui hante l'Humanité actuelle, et sous mille formes descend dans les hommes et les femmes de pressentiment et d'espoir.

* * *

Le *Lotus Bleu* de juin, l'*Initiation* de juin reproduisent l'un et l'autre les dates indiquées par Amo dans la *Paix Universelle*, pour la *Convocation du Comité provisoire* et la *Formation du Comité définitif* qui devront assurer la préparation et la réussite du *Congrès de l'Humanité*.

Au nom de l'Idée impersonnelle et universelle, j'adresse au *Lotus Bleu* et à l'*Initiation* mes remerciements et mes félicitations bien franches.

L'*Initiation* annonce qu'elle va reprendre la fonpation d'un *Conseil central du Spiritualisme*.

J'ai dit préférer, pour mon compte, une organisation non hiérarchisée comme agent de conciliation entre

les diverses écoles et pas seulement spiritualistes mais religieuses, philosophiques et sociales de tout genre.

Mais j'ai dit en même temps que les tentatives d'organisations hiérarchiques dévouées à l'union et à l'harmonie me semblaient entièrement légitimes. Je souhaite donc le meilleur succès à la tentative de l'*Initiation,* et j'y applaudis cordialement. Plus les entreprises parallèles d'union seront nombreuses et actives, plus la masse contemporaine sera pénétrée en tous sens, et plus l'Idée commune à ces multiples entreprises triomphera. Or, ce qui importe et ce qui m'importe, c'est le triomphe de l'Idée.

*
* *

Je vais reprendre le dégagement, commencé en juillet, de l'*Alliance Universelle idéale,* entre toutes les doctrines et tous les systèmes du monde.

J'ai dégagé de toutes les grandes Religions le principe de Charité, de Dévouement et de Fraternité humaine. Je vais le dégager des philosophies et tout d'abord de l'Esotérisme, des philosophies religieuses et du spiritisme :

*
* *

DOCTRINES OU L'ESOTÉRISME EST SPÉCIALEMENT SOUCIEUX DE RELIGION.

Christianisme ésotérique : « Si l'intelligence humaine ne peut avoir la prétention de connaître sur cette terre la vérité, l'âme est libre de s'approprier déjà ici-bas ce qui en est l'essentiel et la loi, c'est-à-dire l'Amour. En faisant de ce Principe le centre et la base de toute connaissance, l'*Aurore* affirme la fraternité humaine sans distinction de race, de croyance, de sexe ou de classe » (*Programme de l'Aurore*). — « Plus grand sera le nombre des esprits avec lesquels vous serez en sympathie active, plus vous deviendrez semblable à Dieu. Celui qui sympathise activement avec tous les hommes est un avec Dieu. » (Duchesse DE POMAR). — « Ainsi sera renversée la notion égoïste du salut individuel, obtenu par une croyance de l'intelligence seule. L'homme ne peut se sauver c'est-à-dire vivre comme esprit qu'en se donnant constamment pour tous. » (Mme de MORSIER, *Etude sur Parsifal.*)

Religion Universelle. « Je veux la Justice et la Fraternité humaine. Je crois à la Solidarité universelle. Traite ton prochain comme toi-même. Dans tes efforts vers le mieux aspire à tout ce qui est en haut et tends la main à tout ce qui est en bas. Béni soit tout ce qui vit au-dessus et au-dessous de nous, dans la perpétuelle Communion des êtres. » (CHARLES FAUVETY.)

« Efforcez-vous de vous sentir vivre les uns dans les autres et les uns par les autres, et élevez votre naturé spirituelle, votre esprit, votre âme, votre cœur jusqu'à les sentir non pas confondus dans les autres, mais universalisés et vivant d'une vie intime et religieuse avec tout ce qui est malheureux ou heureux dans le sein de l'Eternel ! » (P. VERDAD [LESSARD].)

Doctrines des rédacteurs de l'Etoile. « Solidarité absolue entre tous les membres d'une même famille ! Solidarité non moins parfaite entre toutes les familles d'un même groupe ! Solidarité tout aussi réelle entre les groupes d'une même classe, entre les classes variées d'une même race, entre toutes les races de la même Humanité celle de l'Adam-Eve aujourd'hui ressuscité. C'est là, n'en doutez point, le vrai Royaume des Cieux, et c'est bien ainsi que se comportent entre elles, dans l'espace infini, les myriades de constellations dont les cadences harmonieuses remplissent l'univers d'une musique toute divine. » (L'ABBÉ ROCA).

« Oui, l'unité est là : s'unir à tous nos frères, de quelque école qu'ils soient, par les principes qui sont communs à eux et à nous, sans faire de ces fusions qui sont des confusions. « La Vérité, toute la « Vérité, rien que la Vérité », voilà ce que veut *en théorie* tout être doué de raison : embrassons-nous dans ce principe total. Et, *pratiquement,* sachons que notre esprit, étant incomplet, ne peut voir qu'un point, qu'un côté tout au plus de la Vérité infinie : accordons à notre frère séparé la part de vrai qu'il voit et que nous ne voyons pas ; et que notre frère agisse de même envers nous : plus rien ne nous séparera et nos différences même deviendront de l'un à l'autre un don réciproque de lumière, un complément d'union plus parfaite. » (ABBÉ DE L'ETOILE, *Lettre citée dans l'Etoile de mars 1895.*)

« Bienveillance et pitié pour tous les êtres inférieurs, surtout pour ceux qui nous entourent et qui nous servent, Amour et Charité pour tous nos semblables. Nous sommes bien véritablement frères, autant par le corps que par l'âme et nous nous de-

vons mutuellement aide et protection... En un mot la Vie ne doit être qu'une immense ALLIANCE UNIVERSELLE entre tous les êtres qui vivent pour nous aider mutuellement à vaincre toutes les forces aveugles de la nature, pour créer nous-mêmes le bonheur sur la terre et y réaliser le Règne de Dieu. » (RENÉ CAILLIÉ.)

En ce qui concerne l'*Harmonie messianique*, il suffit de rappeler la formule de Charité de l'Union messianique : « Je crois que la Charité, l'universel Dévouement, doivent être l'âme de la Vie, le principe de tous les actes et de toutes les pensées. »

*
* *

ESOTÉRISTES INDÉPENDANTS

« Toute sa morale (du Christ) qui a pour dernier mot l'*amour fraternel sans limite et l'Alliance humaine universelle*, découle naturellement de cette grande personnalité. Le travail des dix-huit siècles écoulés depuis sa mort a eu pour résultat de faire pénétrer cet idéal dans la conscience de tous. » (EDOUARD SCHURÉ, *les Grands Initiés.*)

« Je n'ai qu'une formule de Charité : Union. Mais, quand je prononce ce mot, je le prononce avec mon cœur et ma pensée confondus et j'y ressens des choses inexprimables. C'est l'Union avec tout ce qui vit. Puis dans le dernier mot silencieux de l'Extase, c'est l'union de tout avec Dieu, la seule réalité au-dessus du temps, de l'espace et de toute apparence. (AMO.)

« Du reste pour marcher sans crainte dans l'occulte, pour n'avoir pas à redouter les suggestions, il faut être essentiellement pur et bon, nous l'avons vu précédemment, mais il faut être aussi très charitable. » (ERNEST BOSC, *la Curiosité.*)

PHILOSOPHIES RELIGIEUSES, SPÉCULATIONS RELIGIEUSES INDÉPENDANTES D'UNE EGLISE. — *Tolstoïsme :* « Depuis mon enfance, depuis que je commençais à lire l'Evangile, ce qui me touchait et m'attirait le plus, était la partie de la doctrine de Jésus où il enseigne l'amour, l'humilité, l'abnégation et le devoir de rendre le bien pour le mal. Telle a toujours été pour moi la substance du Christianisme. » (LÉON TOLSTOÏ, *Ma Religion.*)

Religion essénienne : « Justice, dévouement, soli-

darité, trinôme Essénien qui résume tout l'enseignement de nos Messies. » — « l'Essénianisme... c'est la Justice en tout et pour tous ! c'est le dévouement à ceux qui souffrent ; c'est la compassion envers les animaux ! C'est l'Union et la Paix, la solidarité fraternelle et universelle. (*Les Messies Esséniens* publiés par RENÉ GIRARD et MARIUS GARREDI.)

Omnithéisme : « Pour que l'âme soit réellement grande, il lui faut encore le désintéressement qui sollicite en elle l'oubli constant de ce qui se rapporte à sa personne. Elle ne voit alors que le bien des autres ou le bien commun. » (ARTHUR D'ANGLEMONT, *le Fractionnement de l'Infini.*)

Révélation Louis Michel : « Par l'amour, véritable don de Dieu, les âmes s'attirent, s'épurent, fusionnent, s'élèvent, se dévouent... Unies par l'amour, elles peuvent tout ; sans l'amour, elles s'écartent, se divisent, s'affaiblissent, se détériorent et descendent. Résumant en deux mots la vie des mondes ou la morale divine, notre Messie nous dit : Aimez-vous les uns les autres. » (LOUIS MICHEL, *la Clef de la Vie.*)

*
* *

SPIRITISME.

« Hors la Charité, point de salut. » — « Bienveillance pour tout le monde, indulgence pour les imperfections d'autrui, pardon des offenses. » (*Révélations* recueillies par ALLAN KARDEC.) — « A l'œuvre donc, pour qu'en 1900 tous les amis de la vérité puissent se dire, comme les pèlerins de la première Pentecôte : Quoi ! la plupart de nous ne se connaissaient pas, nous étions des frères ennemis ; chacun de nous parlait un langage différent, ne voyait la vie que dans un état d'égoïsme, et aujourd'hui nous nous entendons, nous nous comprenons, nous parlons une même langue, et nous sommes transportés de joie en découvrant que nous sommes frères, nous qui nous croyions ennemis ! » (BOUVÉRY, spirite. Lettre à l'*Etoile.*)

Immortalisme. — « L'idée nouvelle — qui est celle de l'accord entre le moi et l'autrui — ne saurait pas non plus correspondre à ce qu'on a appelé l'égoïsme bien entendu ou la simple sagesse... Ce quelque chose c'est la sympathie ardente, ou pour l'appeler de son vrai nom, c'est l'*Amour.* Ce qui doit *librement* en résulter, c'est l'*Harmonie.* (J.-CAMILLE CHAIGNEAU.)



DOCTRINES OU L'ÉSOTÉRISME EST SPÉCIALEMENT SOUCIEUX DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCE.

Études ésotériques (*Initiation*). « Nous sommes tous solidaires comme les cellules d'un même organe. L'évolution individuelle de l'être humain est, par suite, liée à l'évolution collective de toute l'Humanité. Le malheur des uns retombe, par suite, sur le bonheur des autres. Tant qu'il y aura des humains malheureux, il n'en peut exister aucun de complètement heureux. » (PAPUS au *Congrès spiritualiste* de 1889.)

« Aujourd'hui la Fraternité qui déjà commence à s'accomplir est la puissance qui s'offre à nos volontés pour sauver chacune de nos sociétés de la Mort. » (F.-CH. BARLET.)

Théosophie. « Former le noyau d'une fraternité universelle de l'humanité, sans distinction de sexe, de race, de rang ou de croyance » (*Premier But* de la SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE fondée en 1875). « Nous ne sommes pas seulement des frères, c'est-à-dire des hommes ; nous sommes tous le même homme : voilà ce qu'il faut savoir et comprendre. *Je suis vous et vous êtes moi.* L'Humanité n'est qu'un seul Etre fragmenté momentanément par l'épaisseur de la matière où elle est plongée comme les rayons décomposés de la lumière à travers le prisme. » (ARTHUR ARNOULD.)

Voilà donc l'Ésotérisme et la philosophie religieuse libre proclamant, comme les Religions constituées et les Églises, la Charité, le Dévouement et la Fraternité humaine.

De l'autorité comme de la liberté, des traditions immémoriales et des intuitions contemporaines, de la splendeur parfumée des cathédrales et de la chambre douloureuse où médite un croyant solitaire qui crée et conquiert jour à jour sa foi, des archevêques et des médiums, des Brahmes attachés à leur caste et des théosophes indifférents aux barrières des castes, bref de toute l'Humanité religieuse, s'élève le principe de Charité, de Fraternité et de Dévouement.

Il plane, indestructible, universel.

Aucune secte ne peut le retenir pour elle seule, empêcher les autres de le proclamer.

Les Religions et les Eglises se sont combattues et se combattent entre elles : Chrétiens, Juifs, Musulmans, Parsis, Brahmes, Bouddhistes, et diverses religions orientales, chrétiens d'Occident, chrétiens d'Orient, protestants et catholiques, diverses confessions protestantes, partout des oppositions, souvent des luttes et des haines et trop souvent des persécutions. Mais partout le Principe de Charité est resté immuable et unanime au-dessus des discussions et des batailles. Les hommes de l'Humanité religieuse se sont déchirés sur la terre, mais ils n'ont pu se désunir dans le Ciel.

Et les Religions et Églises officielles ont combattu l'Esotérisme, le Spiritisme et la Philosophie religieuse libre, le Spiritisme et l'Esotérisme et les différentes écoles d'Esotérisme et de Spiritisme se sont discutés entre eux parfois âprement, mais au-dessus des Religions et des Eglises officielles, et de l'Esotérisme, et du Spiritisme, et de leurs différentes écoles et de la philosophie religieuse libre, commun à tous, glorifié par tous, s'est maintenu le Principe de Charité, de Dévouement et de Fraternité humaine.

Prenez le pire fanatique. Il dira que la Charité hors de son Eglise ou de sa secte ou de son école ne vaut rien, mais il n'ira pas, pour *mieux distinguer* des autres son école, sa secte ou son Eglise, jusqu'à *en arracher* le *Principe de Charité*. Il n'oserait pas mutiler et dégrader ainsi sa foi devant la conscience universelle !

Il pourra violer la Charité, il n'osera pas la nier.

Et, s'il n'arrache pas la Charité de son Eglise, de sa secte ou de son école, il sera toujours uni, qu'il le veuille ou non, invisiblement, dans la Charité à tous ceux qui la professent avec sincérité hors de sa secte, de son école ou de son Eglise.

*
* *

Puisque j'ai cité dans cet article les témoignages de Charité qu'offrent les écoles variées d'Esotérisme, il ne sera que juste de citer les nobles paroles à nous léguées par deux initiateurs et précurseurs de l'Esotérisme contemporain, deux esprits puissants, ELIPHAS LÉVI, FABRE D'OLIVET.

Je suis loin d'admettre toutes les idées, tous les enseignements de FABRE D'OLIVET et d'ELIPHAS LÉVI. J'en prends et j'en laisse. Mais j'admire leur effort,

leurs souffrances, leur isolement, leurs intuitions sublimes, et c'est avec une joie pleine de justice que je rapporte ici leurs profondes révélations de fraternité et de vérité.

« Une seule chose évidemment divine pour tous s'est manifestée dans le monde :

« *C'est la Charité.*

« L'œuvre de la vraie religion doit être de produire, de conserver et de répandre l'esprit de Charité.

« Pour parvenir à ce but, il faut qu'elle ait elle-même tous les caractères de la Charité, en sorte qu'on puisse la bien définir en la nommant elle-même la *Charité organisée.* » (ELIPHAS LÉVI, *Clef des grands Mystères.*) « Nous espérons voir s'établir enfin sur la terre : l'association de tous les intérêts, la fédération de tous les peuples, l'alliance de tous les cultes et la solidarité universelle. (ELIPHAS LÉVI, *Livre des Splendeurs.*)

***

« Pourquoi les hommes devraient-ils vivre sans cesse isolés et parqués, toujours en méfiance, toujours en guerre les uns contre les autres ? N'y a-t-il pas au fond de leur cœur un sentiment universel de bienveillance qui les rapproche ? N'en doutez pas ; l'homme est un être universel, cosmopolite par essence. Il ne s'isole qu'en se dégradant. » (FABRE D'OLIVET, *Histoire philosophique du genre humain.*)

***

Je continue maintenant l'examen comparé des systèmes soutenus par les adhérents au *Congrès de l'Humanité* et à *l'Alliance universelle* [1].

L'immortalité de l'Ame comme principe général est également affirmée par l'ABBÉ DE L'ETOILE, AMO, VERDAD, ARTHUR ARNOULD, LA THÉOSOPHIE, ALHAIZA, ERNEST BOSC, BOUVÉRY, CAILLIÉ et moi.

Je dis exprès comme Principe général.

Le *catholicisme* de l'ABBÉ DE L'ETOILE peut différer de la *Théosophie* et du *Spiritisme* et du *Spiritua-*

1. Le dégagement de l'*Alliance universelle idéale* entre toutes les doctrines et la comparaison des systèmes soutenus par les adhérents au *Congrès et l'Alliance*, rediront parfois les mêmes choses à propos des mêmes systèmes. Mais l'harmonie ne saurait s'affirmer trop fortement, et, loin d'éviter ces répétitions, je les recherche. A. J.

lisme indépendant en n'admettant pas la *réincarnation*. Mais toutes ces doctrines proclament l'immortalité.

La *Théosophie* et le *Spiritisme* peuvent différer l'une de l'autre par l'interprétation de certains phénomènes psychiques, par l'analyse plus ou moins minutieuse de l'Être humain, par les théories sur la persistance après la mort de tel ou tel élément secondaire. Mais ni la *Théosophie* ni le *Spiritisme* ne déclarent que tout est fini à la mort. Mais la *Théosophie* et le *Spiritisme* affirment également la persistance de l'essentiel de l'Ame. Et voilà ce qui importe d'abord.

Je pourrais continuer l'examen des différences entre nos doctrines au sujet de l'âme. Mais je préfère aujourd'hui relever l'accord essentiel.

Il ne faut étouffer aucune sincérité, ne dissimuler aucune contradiction, mais avant de discuter il faut établir le Principe commun qui préexiste à la discussion et lui survivra.

On se rappelle mes critiques de Juillet sur l'idée de Dieu en *Théosophie*, mais *avant* ces critiques j'avais établi mon accord avec la *Théosophie* sur la *Fraternité*, *le Bien* et l'existence d'un *Divin Principe*, et la foi profonde et absolue que j'ai en Dieu non seulement n'empêche pas cet accord de survivre à mes observations, mais me commande expressément de le maintenir et de le développer.

Je ne sais si l'on comprendra tout de suite ce mélange d'intransigeance violemment sincère dans les convictions et de tolérance infinie dans la Charité et la Fraternité humaine qui me paraît la seule harmonie capable de satisfaire l'amour sans trahir la vérité. Mais je crois que peu à peu nous nous y accoutumerons naturellement.

Il en sera pour la question de l'âme comme pour la question de Dieu [1].

Les divergences, les discussions entre nos doctrines sur certaines questions relatives à l'âme n'empêchent pas notre accord sur l'affirmation d'un Principe humain essentiel et immortel.

Menez les ésotéristes et spiritualistes indépendants,

---

1. Au reste je puis le dire dès aujourd'hui, la question de l'âme, une fois *la vertu* et *l'immortalité* admises, ne comporte pas, à mon point de vue, des intransigeances aussi rigoureuses que la question de Dieu.

les théosophes, les catholiques, les spirites, les messianiques que nous sommes au bord d'un tombeau ouvert où le cercueil est gisant. Aucun de nous ne dira : Morte la bête, tout est mort. Nous dirons tous : *L'immortel est vivant.*

*
* *

Les *effusions* d'AMO, les *conférences* de l'ABBÉ DE L'ETOILE, les *Croyances fondamentales du Bouddhisme* commentées par ARTHUR ARNOULD, la *Clef de la Théosophie* de Mme BLAVATSKY, le *Bouddhisme ésotérique* de SINNET, le *catéchisme dualiste* et les *Kardan* d'ALHAIZA, *Isis Dévoilée* et *Adda-Nari* d'ERNEST BOSC et ses études dans la *Curiosité*, les articles de BOUVÉRY dans la presse spirite, le *Spiritisme scientifique* de D. METZGER, le *Livre des Esprits* d'ALLAN KARDEC, *Dieu et la Création* de RENÉ CAILLIÉ et ses articles de l'*Etoile*, mes propres études, tous ces travaux très divers et parfois contraires de doctrine ou de méthode n'en respirent pas moins l'espérance, la conviction, la lumière de l'âme et de son immortalité.

Sur tous ces travaux en mouvement tombe et resplendit l'esprit immortel comme, sur les milliers de vagues et les courants, parfois contraires, de la mer tombe et resplendit la flamme du soleil unique !

*
* *

Ainsi :

1° FRATERNITÉ HUMAINE, DÉVOUEMENT OU CHARTÉ.

2° BIEN OU VERTU.

3° EXISTENCE D'UN PRINCIPE DIVIN ET UNIVERSEL.

4° IMMORTALITÉ DE L'AME (*comme Principe général*).

Voilà quatre grandes vérités communes au *mystique indépendant* AMO, au *catholicisme* ésotériquement illuminé par l'ABBÉ DE L'ETOILE, à la *Théosophie* représentée par ARTHUR ARNOULD, à l'*école sociétaire* représentée par AD. ALHAIZA, à l'*ésotériste indépendant* ERNEST BOSC, au *Spiritisme* représenté par BOUVÉRY, au *spiritualiste indépendant* RENÉ CAILLIÉ, à l'*Harmonie Messianique* professée par moi.

Et je dis à ceux d'entre nous qui représentent des systèmes :

Elevant ces quatre grandes vérités communes audessus de nos systèmes particuliers, telles que quatre grands drapeaux dont la forme peut différer, mais

dont l'âme, la *couleur* est la même, ne faisons-nous pas un geste de solidarité supérieure et un appel révélateur à l'Humanité ?

Ne sont-ils pas mieux visibles pour tous maintenant qu'ils sont élevés hors de nos rangs et se saluent dans l'espace libre que lorsqu'ils étaient retenus dans nos rangs au niveau de nos autres multiples bannières et guidons, ne sont-ils pas à la fois plus généreux et plus puissants, les quatre grands drapeaux ?

Et si, ne nous confondant pas, gardant chacun notre place dans notre colonne en marche, nous allons au monde qui souffre et qui doute en proclamant *ensemble* les quatre grandes vérités, ne leur donnerons-nous pas plus de force que si nous les proclamons séparément ?

Et je dis à ceux d'entre nous qui sont des chercheurs indépendants :

Puisque chacun de vous, à lui tout seul, a autant de drapeaux emportés avec lui sur son cheval occidental ou son éléphant oriental de voyage, que nos colonnes systématiques, ne pensez-vous pas avoir bien fait en élevant, comme nous, sans vous confondre avec nous, les quatre grandes vérités communes, les quatre grands étendards ?

Votre indépendance n'est-elle pas maintenant mieux *justifiée ?* Elle reste de l'indépendance, elle n'est plus de l'isolement. Vous continuez à passer d'une colonne à l'autre ou à marcher seuls, droit devant vous, mais vous êtes unis entre vous et avec les colonnes dans l'air qui est au-dessus de vous, par ces drapeaux que vous faites flotter et qui, tissés et colorés de vos mains, ont librement la couleur de nos collectives oriflammes !

Donc nous pouvons aller au monde, à la foule opprimée de matérialisme et hantée de désespoir, et nous pouvons lui dire :

Nous voici. Nous sommes des mystiques, des ésotéristes, des spiritualistes indépendants, nous sommes des catholiques et des théosophes, nous sommes des sociétaires, des spirites et des messianiques, et, par-dessus tout cela, des hommes qui cherchent à être des âmes.

Chacun de nous reste ce qu'il est, nos indépendances nous sont précieuses, nos associations et nos fraternités nous sont chères, et nous aimons nos convictions plus que nous-mêmes.

Et, malgré cet amour ou plutôt à cause de lui, nous

vous disons *ensemble :* FRATERNITÉ HUMAINE, CHARITÉ, DÉVOUEMENT, BIEN ET VERTU, PRINCIPE DIVIN ET UNIVERSEL, IMMORTALITÉ DE L'AME.

C'est ce qui sort de nous tous et qui se répand vers vous tous.

Nous pouvons continuer à discuter entre nous et, si la *sincérité* l'exige, vigoureusement sur tout le reste, mais ces vérités-là, ces convictions-là, nous vous les donnons *ensemble*.

Ensemble et chacun par soi-même.

Alber JHOUNEY.

P.-S. — On trouvera plus loin la lettre de M. MARIUS DECRESPE confirmant son adhésion au *Congrès et à l'Alliance* et ma réponse. J'ai reçu une lettre capitale de M. D. METZGER sur laquelle je reviendrai et d'admirables lettres d'AMO. M. ARGYRIADÈS dans sa revue la *Question sociale*, malgré la répugnance intellectuelle que lui inspire notre mysticisme, n'en signale pas moins mon article de juin et déclare qu'il est « à voir ».

Je lui suis beaucoup plus reconnaissant qu'à un autre de cette bienveillance qui a dû coûter à l'énergie de ses convictions matérialistes. Si le temps et l'espace n'étaient moins comptés, je lui montrerais que matérialistes et mystiques peuvent également contribuer à la Rénovation sociale de l'Humanité. Mais j'espère avoir prochainement la place de le faire.

Je peux toujours l'assurer de mon respect pour toutes les convictions *franches*, les matérialistes comme les spiritualistes.

*
* *

Dans *Lux*, revue spirite de Rome, dirigée par M. GIOVANNI HOFFMANN, M. FULGENZIO BRUNI publie un important article, enthousiaste et documenté, sur les *Occultistes français et la fraternité universelle*. J'y reviendrai. Mais je veux tout de suite le remercier chaleureusement et lui lancer par-dessus les Alpes un bouquet de roses françaises.

Consacrer l'harmonie libre des doctrines à la paix sociale et à la paix internationale : tel est le but de l'*Alliance Universelle*, et tel est l'esprit du *Congrès de l'Humanité*.

M. Argyriadès a vu qu'en effet nos travaux pouvaient ne pas être inutiles socialement. Et voilà pour nous une première espérance de paix sociale.

Le salut de nos *frères italiens* nous montre que la vérité ignore les méfiances de la politique. Il nous apporte au milieu des encouragements reçus par notre œuvre un appui international. Et voilà pour nous une première espérance de paix internationale.

Merci à tous et continuons. Les divisions et les haines fondront comme des ombres. L'Avenir du monde, c'est Lumière, Lux.

A. J.

Je recommande à nos frères le beau discours émouvant de Mme de Morsier ; la justice de la cause défendue, la générosité de l'accent et les passages profonds où se devine la loi évoquée de l'inflexible *Karma*, devraient changer tous les lecteurs de ce discours en partisans de la libération des blanches. La lutte dure depuis longtemps et Mme de Morsier n'a ménagé ni la parole courageuse ni le concours dévoué aux œuvres de relèvement des femmes tombées. C'est un devoir pour les Ésotéristes qui reconnaissent dans le Saint-Esprit un principe divin féminin que de seconder Mme de Morsier en cette noble campagne afin que l'image du Saint-Esprit, la sœur terrestre de la Femme céleste ne soit plus traînée en pâture aux lâches instincts despotiques de l'homme bestialisé.

A. Jhouney.

Allocution de Mme E. de Morsier au Congrès pénitentiaire de Paris.

Monsieur le Président,

En ouvrant ces débats, vous avez bien voulu nous convier, nous femmes, nous mères, à prendre une part active à vos travaux. Mais l'inquiétude vous a pris alors qu'il s'est agi de la question qui nous occupe aujourd'hui. Je vous ai entendu exprimer la crainte que ce sujet ne fût très désagréable pour les dames.

C'est un sujet douloureux à traiter, en effet, et ce n'est pas sans peine que quelques-unes d'entre nous se sont décidées à entreprendre cette étude. Mais une fois que nous avons compris cette question, elle s'est imposée à notre conscience. Le seul regret que j'éprouve, Monsieur le président, c'est de ne pas pou-

voir vous dire, ici, toute ma pensée à ce sujet, car je dois me tenir dans les limites posées.

C'est de la traite des blanches seulement dont j'ai à vous parler.

J'avouerai que mon étonnement a été grand lorsque j'ai lu dans le rapport de M. Joseph Loratelli ces mots :

« Aujourd'hui, la traite des blanches existe seulement pour les femmes qui ont atteint leur majorité et qui se sont déjà adonnées à la prostitution ou qui comptent s'y livrer. »

Je vous renvoie sur ce point, Messieurs, aux rapports de MM. Minod, de Meuron et Yves Guyot, car le temps me manque pour répéter, ici, ces faits. Je ne parlerai également pas des détails qui touchent à la traite et aux moyens de répression possibles. Dans cette matière si compliquée où textes de loi, considérants et statistiques s'entassent au point de nous donner le vertige, je m'en rapporte volontiers à la compétence des hommes, sachant qu'il y en a parmi eux qui ont la vue assez claire et la conscience suffisamment droite pour arriver à des conclusions en harmonie avec les principes de justice et de morale que les femmes ont le devoir de défendre.

Mais, lorsqu'il s'agit d'une prostituée envisagée, quel que soit d'ailleurs son état de dégradation, comme un être humain qui a droit à la justice aussi bien qu'à la pitié, nous serons certainement plus capables que vous de prononcer, Messieurs : car notre expérience dans les œuvres de sauvetage nous a montré comment l'enfant, la jeune fille, la femme, sont entraînées sur la voie douloureuse qui les conduit des jours de l'enfance innocente jusqu'au gouffre de la prostitution. Voyez à ce sujet le remarquable rapport de Mme Oppezzi.

A toutes ces causes qui concourent à perdre la femme vient s'ajouter cette dernière fatalité, le sceau officiel, qui rive pour toujours la chaîne de son asservissement au vice. De la prostitution libre, la femme passe, par les soins de l'administration, dans la prostitution officielle.

Le Dr Lombroso, qui a la prétention de pouvoir déterminer le type du criminel né, lequel, dit-il, est très rare chez les femmes, pense qu'en dernier ressort, « lorsqu'une mineure paraît avoir un penchant invincible pour la prostitution, il faut l'enrôler dans la prostitution officielle. » Voilà un dernier type d'éta-

blissement d'éducation ou de correction auquel la IVe section n'a pas songé, je crois.

Ce point de vue tout à fait masculin est d'accord avec l'opinion émise par le Dr Jean Pettorelli, qui nous dit que « la prostitution est nécessaire parce qu'elle contribue à maintenir l'ordre et la tranquillité au sein de la société », et, ajoute-t-il, « s'il était matériellement possible de la supprimer, il ne le faudrait pas ». Ailleurs, il a soin de nous rappeler que l'affaiblissement des convictions religieuses est une des principales causes de la corruption des mœurs, « car, sans religion, dit-il, il n'y a ni probité, ni honnêteté, ni morale, ni sagesse ».

Comment il concilie l'idée d'un gouvernement soucieux de la morale et de la religion avec l'affirmation qui précède, c'est son affaire. Mais de ces sortes d'accommodements avec le ciel, nous n'en voulons pas, Messieurs, et je dirai ici — sans crainte d'être démentie par mes amies, mes collaboratrices et les milliers de femmes qui, dans tous les pays, se sont levées pour lutter contre la prostitution nécessaire, autorisée, donc encouragée par les gouvernements — ce n'est pas ainsi que nous entendons la justice, la morale, ni la religion.

Vous nous tenez parfois pour des cerveaux faibles, Messieurs. Eh bien, oui, nous avons la faiblesse de croire à une loi supérieure à celles que vous édictez ; une loi qui ne permet pas qu'un progrès moral s'accomplisse au moyen de la violation des principes de la morale ; une loi qui n'admet pas en fait de justice l'arbitraire et les règlements d'exception ; une loi, enfin, devant laquelle l'homme et la femme sont égaux. Cette loi fonctionne, que vous la reconnaissiez ou non. Les uns l'appellent *divine*, les autres la nomment *nécessité*. C'est la force des choses, le choc en retour qui frappe les individus ou les nations lorsqu'ils commettent le mal, la loi de la cause et de l'effet [1].

Voyez la traite des blanches, par exemple. Vous commencez à être effrayés, et il en est temps, Messieurs, de l'extension qu'a pris cet horrible commerce. Vous cherchez la manière de frapper les proxénètes ; mais vous vous heurtez à ceci : « Les courtières en prostitution, a dit le Dr Jeannel, spécialiste en cette matière, sont *tolérées* » ; par consé-

1. Remarquable passage à méditer ésotériquement.

quent, pourquoi les punir ? Il est vrai que vous ne les tolérez que lorsqu'elles font marché des majeures ; mais les voyageurs de commerce en chair humaine ne sont pas embarrassés pour si peu. On falsifie les actes de naissance. Et, comme ces malheureuses sont enfermées dans des maisons autorisées par l'Etat, quoi d'étonnant si la police se montre indulgente pour les tenancières et pour les fournisseurs de ces maisons ?

Quant à la vigilance paternelle du service des mœurs qui, soi-disant, ne permet jamais qu'une fille soit enfermée contre sa volonté, c'est une légende qui ne tient plus debout après les révélations de l'Association contre la traite des blanches et de la Fédération pour l'abolition de la réglementation.

Mais voyez encore comme s'accomplit la vengeance des choses.

Les partisans de la prostitution officielle pensent qu'elle est nécessaire pour la défense des femmes honnêtes. Nos femmes, nos filles, s'écrient-ils, seront exposées à tous les attentats. Je me demande si vraiment, à la fin du XIXe siècle, l'homme n'est encore qu'une bête féroce. Mais voilà que la traite des blanches qui se fait en vue de la prostitution officielle engloutit chaque année un grand nombre de pauvres jeunes filles honnêtes, trompées par les manœuvres des proxénètes et des agences louches. La chose est si patente, Messieurs, que ce Congrès scientifique, administratif et très décoratif, a été forcé de mettre cette question à son programme. Et le fait de reconnaître que la traite des blanches existe prouve qu'il n'est pas vrai que toutes les femmes qui se trouvent dans les maisons de tolérance y sont de par leur volonté.

Ah ! Mesdames, avez-vous songé à ce qui a dû se passer dans le cœur et l'intelligence de ces malheureuses avant qu'elles en arrivent à ce degré de dépravation où, hélas ! nous-mêmes nous sommes forcées de dire qu'il n'y a plus guère d'espoir ?

Une de nos amies, qui habite un port de mer, nous écrivait ces mots tragiques :

« Je la vois, la fille-mère abandonnée, je la vois dans son angoisse, sa folie, en prison pour crime d'infanticide. Mais il y a un sort plus cruel encore que celui-là, je la vois, à minuit, dans la rue offrant son corps décharné et couvert de haillons aux passants jusqu'à ce qu'elle périsse dans un coin. Je la

vois parmi le troupeau de ses compagnes qui, comme des têtes de bétail, s'en vont à la visite chirurgicale; je la vois peinte et parée dans sa prison dorée, esclave qui jamais ne retrouvera la liberté, vendue au premier venu.

« Je les ai entendues rire et plaisanter, ces pauvres filles, un jour où elles se rendaient en troupe sur le port. Et l'une d'elles criait à un homme qui les regardait passer — un habitué de sa maison. « Ne vous étonnez pas si nous sommes si gaies, ce sera bientôt fini. On nous emmène à Riga pour les marins que l'on attend, maintenant que les glaces sont fondues dans la Baltique; trois semaines de ça et nous serons finies. Alors on se jette à la mer et puis tout est dit. Hourrah ! »

Voilà comme elle finit, l'esclave blanche; mais en est-elle venue là toute seule? N'a-t-elle pas eu des compagnons dans ce voyage de la honte?

Il y a d'abord le courtier qui l'a vendue 200, 300, 500 francs suivant son âge et sa beauté; si par hasard la police met la main sur lui, il aura dix-huit mois ou deux ans de prison. Il y a la maîtresse de la maison qui est protégée par le gouvernement; enfin il y a le client, l'acheteur. Oh! de celui-là il ne faut pas parler : c'est toujours un très honnête homme.

Dors pauvre esclave blanche, au fond de la mer immense; que les algues vertes fassent à ton corps flétri un linceul d'espérance. Nous qui pleurons sur toi, nous croyons que tu t'éveilleras un jour en un lieu où règne la vérité, et où l'âme de la femme ne sera pas pesée dans la balance de la justice des hommes.

Messieurs, vous essayez ici de travailler à une justice relative, et c'est un honneur pour ce Congrès d'avoir mis cette question à son programme, sur la demande du Dr Guillaume, directeur de l'office fédéral de statistique à Berne.

Au nom des femmes qui ont à cœur cette question, je remercie le Président de ce Congrès, M. Duflos, qui a insisté pour qu'elle ne fût pas renvoyée à une prochaine session. Je remercie aussi son Excellence M. Fouks, sénateur président de la Société juridique de Saint-Pétersbourg, qui a présidé la Ire section de ce Congrès; et M. de Jagemann, envoyé extraordinaire et ministre de S. A. R. le grand-duc de Bade, à Berlin, qui a présidé la IVe section, de la courtoisie avec laquelle ils ont déféré à notre désir pour que la

discussion pût avoir lieu en réunissant les deux sections. Et me tenant dans les limites exactes de la question, j'ai l'honneur de déposer la conclusion suivante sur le Bureau :

Le Congrès,

Estimant qu'il est contraire à la dignité humaine ainsi qu'à l'esprit et à la lettre des accords internationaux pour la répression de l'esclavage, qu'un être humain puisse faire l'objet d'un trafic quelconque de la part d'un tiers, émet le vœu qu'une entente intervienne entre les divers Etats pour mettre un terme à la traite des blanches.

STATUTS DU FAMILISTERE DE GUISE[1]

(*Suite*)

CHAPITRE VI

Dispositions communes aux Sociétaires et aux Participants

ART 19. — Le sociétaire et le participant prennent part aux bénéfices. (Articles 128, 129. Voir en outre l'article 24.)

ART. 20[2]. — L'admission ou le rejet des postulants au titre de sociétaire ou de participant est mentionné au procès-verbal de la séance du Conseil de Gérance, avec indication du titre conféré ou refusé.

Les sociétaires et les participants sont inscrits, selon l'ordre de leur admission, sur un registre spécial, en deux listes distinctes.

ART. 21. — La qualité de sociétaire et celle de participant, ainsi que les droits qui s'y rattachent, peuvent être suspendus par l'Administrateur-Gérant, avis pris du Conseil de Gérance, lorsque, pour cause de manque d'ouvrage, il y a dans l'intérêt de l'Association nécessité de congédier les travailleurs, employés ou ouvriers.

ART. 22. — En cas de chômage pour manque d'ou-

---

1. Recommandés à la méditation des Frères du *Premier degré* de l'*Etoile*.
2. Modification suivant délibération de l'Assemblée générale du 15 novembre 1885.

vrage, les sociétaires ont, après les associés, privilège pour le travail sur tous les autres membres de l'Association : les participants ont la priorité sur les auxiliaires. (Art. 34.)

Les congés sont d'abord donnés aux auxiliaires, en commençant par les derniers inscrits et en remontant aux plus anciens, puis, dans le même ordre, aux participants et enfin aux Sociétaires.

Néanmoins, quant à l'ordre des congés à donner, le Conseil de Gérance dans les avis qu'il émet à l'Administrateur-Gérant dans les décisions qu'il prend, peuvent tenir compte des besoins des familles et des besoins de l'industrie.

Art. 23. — Des registres spéciaux sont tenus pour l'inscription des congés et départs.

Le sociétaire ou le participant congédié pour manque d'ouvrage reprend en rentrant dans l'association son droit d'ancienneté.

Le sociétaire ou le participant qui a volontairement quitté l'Association n'y peut être réadmis que comme nouveau venu.

CHAPITRE VII

Dispositions communes aux Associés, aux Sociétaires et aux Participants.

Art. 24. — Les associés sociétaires et participants ont droit aux garanties qui leur sont offertes, selon leur qualité, par les Institutions de prévoyance. (Art. 118 à 124.)

Art. 25 [1]. — L'associé et le sociétaire conservent la liberté de renoncer à l'habitation dans les locaux de la Société du Familistère ; mais en quittant ces locaux ils perdent la qualité d'associé ou de sociétaire pour devenir simples participants (Art. 18).

L'associé ou le sociétaire qui cesse à la fois d'habiter les locaux du Familistère et de prendre part aux travaux de l'Association, de même que le participant qui cesse de coopérer aux travaux, ne conservent

1. Modification suivant délibération de l'Assemblée générale du 15 novembre 1885.

que les droits attachés à la possession des parts d'intérêt qui leur appartiennent. (Art. 29 à 33.)

L'associé, le sociétaire et le participant obligés de s'absenter pour satisfaire aux lois du service militaire dans la réserve ou dans l'armée territoriale reprennent, en rentrant dans l'Association, leurs qualités et rangs d'inscription, si cette rentrée s'effectue dans les deux mois qui suivent leur libération.

CHAPITRE VIII

Des Exclusions

Art. 26[1]. — L'associé, le sociétaire ou le participant peut perdre sa qualité et les droits qui s'y rattachent pour l'une des causes ci-après :

1° Ivrognerie ;

2° Malpropreté de la famille et du logis gênante pour les habitants des locaux de la société du Familistère ;

3° Actes d'improbité ;

4° Inassiduité au travail ;

5° Indiscipline, désordre ou actes de violence ;

6° Infraction à l'obligation de donner l'instruction aux enfants dont il a la responsabilité à un titre quelconque (Règlement, 3e partie, art. 103) ;

7° Tenue de débit de boissons sans l'assentiment de la Société.

Art. 27. — L'exclusion d'un associé ne peut être prononcée que sur la proposition du Conseil de Gérance prise à la majorité des deux tiers des membres du Conseil.

Elle ne devient définitive qu'après décision conforme de l'Assemblée générale statuant à la majorité d'au moins les deux tiers des membres présents.

L'exclusion d'un sociétaire ou d'un participant est prononcée par le Conseil de Gérance à la majorité des voix.

Les exclusions sont notifiées par l'administrateur-gérant aux membres exclus.

---

1. Modification suivant délibération de l'Assemblée générale du 15 novembre 1885.

Art. 28. — Le membre exclu, associé, sociétaire ou participant, passe dans la catégorie des simples titulaires de parts d'intérêt. Ses droits acquis au titre qu'il a perdu sont arrêtés au jour de son exclusion, pour déterminer les bases du dividende à lui revenir lors de la répartition des bénéfices de l'année courante.

CHAPITRE IX

Des Intéressés

Art. 29. — Sont désignés sous le nom d'Intéressés les personnes qui sont membres de l'Association seulement parce qn'elles possèdent, par héritage, achat ou toute autre voie, des parts du fonds social.

Les intéressés n'ont pas d'autre droit que celui fixé par l'article 31.

CHAPITRE X

Des possesseurs du fonds social.

Art. 30[1]. — Le fonds social appartient aux possesseurs d'apports ou d'épargne et leurs droits sont représentés, selon leur origine, par des certificats d'apports ou d'épargne, ainsi qu'il est réglé articles 48 et suivants.

Aucun membre en aucun cas ne peut prétendre, avant la dissolution de la Société, à une part du capital social supérieure au total de ses certificats d'inscription d'apports ou d'épargnes.

Art. 31[2]. — Tout propriétaire de certificat d'apport ou d'épargne a droit à un intérêt maximum de cinq pour cent du montant de ses apports ou épargnes ; cet intérêt lui est payé avant tout partage de bénéfices comme constituant le salaire du concours du capital.

Toutefois, si les résultats d'un exercice annuel ne

1. Modification suivant délibération de l'Assemblée générale du 15 novembre 1885.

2. Modification suivant délibération de l'Assemblée générale du 15 novembre 1885.

suffisent pas pour assurer le service de tout ou partie des intérêts du fonds social, le possesseur d'apports ou d'épargne ne reçoit pas d'intérêts ou ne reçoit que le prorata d'intérêts qu'il est possible de servir selon le cas, sans aucun droit de répétition sur les exercices suivants.

Enfin les Intéressés prennent part à la répartition des bénéfices nets (art. 128) proportionnellement à l'importance des intérêts auxquels ils ont droit.

Art. 32. — Il est expressément stipulé que l'Association est représentée par ses seuls membres associés et que les parts du fonds social constatées par les certificats d'inscription d'apport ou d'épargne, ne confèrent à leurs possesseurs aucun droit personnel d'immixtion dans les Conseils et les affaires du Familistère, des usines ni de l'Association.

Toute acquisition de certificats d'apport ou d'épargne par substitution, héritage ou toute autre voie entraîne de la part du nouveau possesseur l'acceptation de la représentation de ses droits par l'Assemblée générale des associés et par le Conseil de Surveillance dans toutes les opérations sociales, y compris celles de contrôle et de reddition de comptes prévues articles 57 à 71.

Afin que nul n'en ignore, le présent article est compris aux dispositions statutaires imprimées sur les certificats d'inscription d'apport ou d'épargne.

Art. 33 [1]. — L'Association se réserve expressément le droit de désintéresser tout possesseur d'apport ou d'épargne en le remboursant au pair.

Ce droit s'exerce par un vote de l'Assemblée générale des associés sur la proposition du Conseil de Gérance (Art. 59 et 99).

L'Association se réserve expressément le droit de désintéresser, intégralement ou partiellement, tout possesseur d'apports on d'épargnes en lui remboursant au pair tout ou partie des titres dont il est possesseur. (Art. 54 et 56).

Tout possesseur de certificats d'inscription, d'ap-

1. Modification suivant délibération de l'Assemblée générale du 15 novembre 188[illegible].

ports ou d'épargnes ainsi désintéressé ne conserve aucun droit sur le fonds de réserve ni sur les fonds des assurances mutuelles. Par contre, il est exonéré de toute responsabilité quant aux pertes qui pourraient être constatées postérieurement au remboursement de ses certificats d'inscription d'apports ou d'épargnes.

En dehors des conversions prévues art. 44, la Société ne pourra revendre les titres ainsi rachetés, sinon à des personnes membres de l'Association en qualité d'associé, de sociétaire ou de participant, et après décision de l'Assemblée générale autorisant le transfert au nom du titulaire proposé. (Art. 59.)

CHAPITRE XI

Des auxiliaires.

L'Association peut occuper en qualité d'auxiliaires salariés des ouvriers et des employés de tous ordres sans qu'ils aient qualité ni d'associés, ni de sociétaires, ni de participants.

Les employés supérieurs peuvent eux-mêmes être engagés à ce titre.

L'Association fait avec ceux qu'elle emploie ainsi des conditions en conséquence.

Art. 35. — Les auxiliaires sont au fur et à mesure de leur admission dans les ateliers ou bureaux de l'Association, inscrits sur un registre spécial.

Art. 36. — Outre leur salaire, les auxiliaires jouissent des avantages qui leur sont offerts par les Assurances mutuelles. (Art. 119, 120.)

Ils peuvent, après avoir rempli les conditions exigées, être admis dans l'Association, d'abord comme participants ou comme sociétaires, ensuite comme associés. (Art. 10.)

Les auxiliaires peuvent, sur leur demande, être admis par le Conseil de Gérance à habiter le Familistère.

(*A suivre*). GODIN.

Les femmes d'Angleterre à leurs sœurs de France

Le *Journal des femmes* nous apprend que les femmes françaises ont répondu à l'appel de leurs sœurs d'Angleterre [1] et qu'à la dernière séance du groupe *La Solidarité* fut votée avec enthousiasme et à l'unanimité la création d'une *Union Internationale des femmes pour la Paix*.

Cette décision fut prise de concert avec Miss Robinson, secrétaire des *Associations locales de la Société de la Paix*, déléguée par les signataires de l'appel aux femmes de France, Mme Maria Chéliga-Lœvy, secrétaire générale de l'*Union universelle des femmes*, et Mme Vincent, secrétaire de l'*Egalité*.

La Ligue appelle dès maintenant à elle des comités de toutes les nations, afin que la première manifestation de l'alliance étende sa bienfaisante influence sur de vastes cercles.

Parmi les premiers membres du Comité français nous citerons : Mmes Brisset, Chapuis, Chéliga-Lœvy Feresse-Deraismes, Griess-Traut, Jardineau, de Lys, Maria Martin, directrice du *Journal des femmes*, Paule Minck, Moriceau, Doctoresse Marie Pierre, Eugénie Potonié-Pierre, l'infatigable secrétaire de la *Solidarité*, Maria Pognon, présidente de la *Ligue française pour le droit des femmes*, Ernesta Urban, Vincent, etc.

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Spiritualisme chrétien

VI. — LA RELIGION DES TEMPS NOUVEAUX

(*Suite*)

Talisman sacré, l'ostensoir était le symbole parlant du Dieu-Soleil, le type irrécusable de ce Messie qui

1. Voir l'*Etoile* de juillet.
2. Voir l'*Étoile* de juin.

descend continuellement sur la Terre pour la vivifier, et dont le règne sera sans fin, *cujus regni non erit finis*. Il est enfermé religieusement dans un *tabernacle*, et les fleurs dont on pare celui-ci, l'encens dont on le parfume, sont les signes de la gratitude des hommes envers cet Astre divin qui les fait naître, les fait croître, mûrir et multiplier.

Une grande lampe, suspendue en avant du maître-autel, brûle jour et nuit ; elle représente à l'esprit l'Astre brillant du jour qui jamais ne s'éteint. Une autre lampe brûlant devant l'autel de la Vierge-Mère (*la Nature naturante*) est l'emblème de la lumière et de la Lune. Saint Clément d'Alexandrie nous affirme que ce sont les Egyptiens qui les premiers inventèrent l'usage religieux des lampes.

Le sacrifice innocent de la Moisson (*Messis*) ou de la *Messe* était une offrande au Dieu-Soleil. Il commémore les chastes offrandes d'Abel, celles de la *Pâque* des Israélites et de la *Cène* des Chrétiens. On y introduisit les cérémonies usitées aux Mystères du Nil, du Gange et du Jourdain.

Rien de plus beau que cet acte de reconnaissance et d'adoration au Créateur des Monde si bien et si poétiquement nommé le Grand Architecte, et représenté parmi nous par le grand Astre qui nous éclaire, Médiateur visible entre Ses largesses et nos besoins.

Quoi de plus naturel en effet que de rendre hommage au Soleil à qui nous devons tous les biens dont nous sommes comblés ! Aussi est-ce avec émotion, et le cœur rempli de gratitude envers lui, qu'on doit lire la superbe composition de Mlle Augusta Holmès, dont voici les premières strophes de l'*Ode Triomphale* de glorification au Soleil :

Les Vignerons

Entrant chargés de grappes de raisin

Evohé ! Evohé ! Evohé !.. Soleil, évohé !
La vigne a fleuri !
La grappe a mûri !
Dans les cuves le vin bouillonne !
Ce soir, vignerons,
Nous reposerons,
Car le vin rougeoie et rayonne !

C'est le vin joyeux,
Le vin des aïeux,
Qui rend la vie et l'espérance !
C'est le vin pur et glorieux !
C'est le vin de France !

LES MOISSONNEURS

Entrant chargés de gerbes de bl

Evohé ! Evohé ! Evohé !.. Soleil, évohé !
Le baiser vermeil
De l'ardent soleil
A gonflé les épis superbes !
Et toujours encor
En lourds monceaux d'or
S'entasse la gloire des gerbes !
O Soleil, évohé !
C'est le pain sacré
Que nous tirons des blondes plaines !
Que les bœufs dorment dans le pré ;
Moissonneurs, les granges sont pleines !
Evohé !.. Soleil, évohé !

LES VIGNERONS

Ce vin, c'est le sang
Chaud et rubescent ;
Ce vin, c'est le sang
De la terre qui nous fit naître !

LES MOISSONNEURS

Ce pain, c'est la chair
Du sol trois fois cher.
Que le soc déchire et pénètre !
Forts et renovés,
Mangez et buvez !

Etc., etc.

Cela rappelle le « *Mangez et buvez ; ceci est ma chair, ceci est mon sang.* » C'est qu'en effet tout nous vient du Soleil, sans lequel nous ne viverions pas, ni rien de tout ce qui existe autour de nous. La Science nous l'affirme, et le simple bon sens nous le dit.

Mais, parce que nos Pères rendaient au Soleil, qu'ils croyaient intelligent, un hommage qui lui est bien

dû, cela ne les empêchait en aucune manière d'adorer et vénérer le GRAND ARCHITECTE, le Créateur de tout, l'Ineffable, l'Incompréhensible, l'Inaccessible, l'Aïn-Souph de la sainte Kabbale.

C'est de Lui que les Brahmes, les Hindous et les Chinois disaient :

Il est Celui qui fut toujours; Il créa tout ce qui est ; une sphère parfaite sans commencement ni fin en est la faible image ; Il anime et gouverne toute la Création par la providence générale de ses principes invariables et éternels. NE SONDE PAS LA NATURE DE L'EXISTENCE DE CELUI QUI FUT TOUJOURS : VAINE ET CRIMINELLE RECHERCHE ; *que, jour par jour, nuit par nuit, Ses ouvrages t'annoncent Sa Sagesse, Sa Puissance et Sa Miséricorde; tâche d'en profiter.*

Et voici encore le Credo des Mystères grecs.

Marchez dans la voie de la Justice ; *adorez le seul Maître de l'Univers ; Il est* UN ; *Il est* SEUL, *existant par lui-même ; tous les êtres lui doivent l'existence ; Il agit dans eux et par eux ; Il voit tout et jamais Il n'a été vu par des yeux mortels.*

Car les Initiés de tous les temps et de tous les temples ont toujours cru à un Dieu unique Créateur de tout ce qui existe.

∴

Notre Catholicisme n'a fait que copier la Religion solaire qui régnait parmi les peuples de l'antiquité, en l'appliquant au Jésus Galiléen. Nous avons à ce sujet des documents qui sont des preuves irrécusables, venant d'un homme à la parfaite loyauté de qui il faut rendre justice. Cet homme complètement digne de foi, c'est l'abbé Huc, missionnaire apostolique. Dans ses livres de voyage[1], il a osé dire la pure et simple vérité; aussi l'honnête homme fut-il rayé à Rome de la liste des missionnaires, pendant que son livre obtenait les honneurs de l'index. Ce consciencieux abbé n'a pas craint d'indiquer l'é-

1. Page 112 du second volume de son *Voyage dans la Tartarie et le Thibet.*

troite et parfaite similitude de ces rites bouddhiques et de ceux des églises catholique et grecque :

La crosse épiscopale, la mitre, la dalmatique, le chapeau rond que les lamas portent en voyage, la messe, le double chœur ou les chants se répondent alternativement l'un à l'autre, la psalmodie, les exercices, l'encensoir avec ses cinq chaînettes, la manière de bénir la main droite levée sur la tête des fidèles, la discipline et les retraites, le culte des saints, le jeûne, les litanies, la tonsure, les reliques, le confessionnal, les processions, le chapelet, le célibat ecclésiastique ; tels sont les points de ressemblance qui ont frappé l'éminent abbé et qui fait qu'il faudrait être vraiment aveugle pour ne pas voir la connexité qui relie le Catholicisme à l'antique religion des Brahmes, qui, elle-même, était une dégénérescence de la pure et sublime religion des Védas.

Il est d'ailleurs facile de voir le processus mathématique et régulier de cette assimilation sous le mot d'ordre que se sont donné les papes. Voici comment il s'est fait tout doucettement :

L'an	120,	c'est	l'Eau bénite.
—	157,	—	la Pénitence.
—	328,	—	les Moines.
—	394,	—	la Messe en latin.
—	550,	—	l'Extrême-Onction.
—	593,	—	le Purgatoire.
—	607,	—	l'Usurpation papale.
—	709,	—	le Baisement de l'orteil du Pape.
—	715,	—	le Culte des Images.
—	983.	—	la Canonisation.
—	1000,	—	le Baptême des Cloches.
—	1000,	—	la Transubstantiation.
—	1015,	—	le Célibat des Prêtres.
—	1019,	—	les Indulgences.
—	1204,	—	l'Inquisition.
—	1204,	—	la Confession auriculaire.
—	1220,	—	les Dispenses.
—	1854,	—	l'Immaculée Conception.
—	1870,	—	l'Infaillibilité du Pape.

Mais voici d'ailleurs une autorité plus compétente encore que celle pourtant si péremptoire du digne missionnaire dont nous avons parlé tout à l'heure, c'est celle d'un grand Initié, du savant marquis de Saint-Yves. Dans son beau chapitre du Cycle de Ram (pp. 211 et suivantes de la *Mission des Juifs*), il nous montre la religion des Brahmes et des Bouddhistes — plus de 8,600 ans avant notre ère — présentant les mêmes cérémonies cultuelles que notre catholicisme.

C'est d'abord la nuit de Noël, la *New-Heyl*, la fête du Nouveau Salut, de la Nouvelle Santé, qui, comme la nôtre, commençait au solstice d'hiver, moment où le Dieu-Soleil, ce Dieu de notre système planétaire, revenait apporter la joie dans notre hémisphère.

Il nous montre qu'à cette époque de pureté religieuse et de vraie religion, le célibat était condamné et frappé d'une sorte de mort civile. Il nous fait voir que l'inviolabilité de la vie humaine était admise comme un dogme, et que les grands criminels étaient relégués en certaines contrées où, avec l'accumulation des années, ils formèrent la classe des pariahs.

« Les prêtres, dans leurs communions, dit-il, n'immolaient pas de victimes, et les sacrifices sanglants n'étaient que la boucherie des tribus ramenée à ses vrais principes d'anatomie et d'hygiène.

« Le haut sacerdoce n'offrait à la Divinité que des victimes symboliques, des gateaux portant l'empreinte du Bélier ou de l'Agneau, emblêmes du cycle de Ram.

« Le saint sacrifice de la messe s'appelait « *Avahna-Poudja*, ou fête de la présence réelle, et se décomposait comme suit :

Hossanah (d'où hosannah), Invocation.

Souagatta, Elévation.

Arkia, Consécration.

Madon-Parka, Communion dans le calice d'or ;

Atchamavia, Ablution des mains dans l'aiguière d'argent.

Doupa, Encensement de l'autel du tabernable.

Viveddia, Communion des fidèles.

Asservadam, Bénédiction des fidèles et Aspersion avec l'eau lustrale.

L'hostie avait la forme ronde avec l'empreinte de l'Agneau comme dans notre culte actuel.

La communion du Pain et du Vin, qui se fait aujourd'hui dans notre culte catholique, se pratiquait autrefois, et bien des siècles avant Jésus-Christ, dans tous les sanctuaires orthodoxes de la Terre, dans ces hauts temples de la Science antique où régnaient les grands Initiés qui, au cycle de Ram, s'appelaient *Fils de Dieu*. C'est Ammonius Sacchas qui donna tous ces rites solaires de la Communion pratiqués dans nos Eglises.

C'est cet ancien Cycle de Ram, Cycle de Paix et de Bonheur pour tous les peuples de la Terre, que les Abramides, Moïse et Jésus, sont venus rétablir et nous rendre. Car le Christianisme, c'est-à-dire l'apothéose de l'Esprit pur, est aussi vieux que le monde, et celui que représente notre Rédempteur Jésus n'en est qu'une simple Régénération.

*
*

Mais, après avoir démontré que, sous presque tous les rapports, c'est le grand culte religieux de nos pieux ancêtres qui se rétablit petit à petit pour se réimplanter parmi nous, on peut dire avec l'auteur de la *Mission des Juifs :* « Tant mieux, si dans le symbolisme astrononique des fêtes, dans les rites du culte où je suis né, je retrouve les cérémonies, les sacrements, l'ombre des Mystères de Delphes et d'Eleusis, de Bolsène et de Thèbes, de la Kaldée et de la Paradèsa. Car, pourvu qu'en chaire le théologien ne vienne pas faire détonner l'Esprit sacerdotal de Jésus, pourvu qu'à l'orgue et aux chœurs préside un artiste religieux, un Sébastien Bach, un maître de chapelle qui ne vienne pas m'agacer avec la musique d'un faiseur d'opéras, je chéris d'autant plus mon culte, que j'y puis communier dans une esthétique plus universelle avec les Ames de tous ceux qui ont adoré sous toutes les formes et dans tous les temples que ce soit.

« Tant mieux, si je retrouve dans le Talmud, dans le Prasada, dans le Bagavéda ou ailleurs les paraboles que les Evangélistes mettent sur les divines lèvres du Christ.

« Tant mieux, car alors la Chrétienté, œuvre de ce Christ, s'appuie sur une base d'autant plus large dans le passé et dans l'avenir.

« Dans le fondateur de ma Religion, je révère et j'adore la présence réelle du Saint-Esprit cosmique et de tout son souffle à travers l'Humanité antérieure. »

Oui, mais il faudrait que ce théologien dont parle notre grand Initié moderne eût le courage et l'honnêteté de se mettre dans le véritable esprit Social et Religieux de notre vénéré Rédempteur, comme le faisait le noble et savant abbé Roca, lequel fut justement très odieusement anathématisé par les prêtres qui, au contraire, auraient dû le soutenir et le combler d'honneurs et de vénération.

Mais hélas ! comme l'on voit bien, à travers notre histoire contemporaine, la belle Religion sociale de Jésus aller se rétrécissant de plus en plus, et se condensant finalement en un culte étroit et dominateur !

Mais nous voici rentrés sous le règne du brillant Archange Michel, où toutes les prédictions vont s'accomplir. C'est une période de grandeur incomparable qui va commencer : L'intellect humain va prendre sa pleine expansion, et toutes les Eglises, toutes les Fois religieuses, tous les dogmes ecclésiastiques vont s'écrouler pour passer dans le domaine de l'histoire. La femme, honorée et respectée, sera reconnue le noble et indispensable complémentaire de l'homme. Les hommes et les peuples seront redevenus frères. Et comme alors tout le monde vivra honnêtement, évêques, curés et vicaires n'auront plus rien à faire. C'est prédit : Eglises et Chapelles vont s'écrouler avec un terrible fracas, et de leurs cendres, semblables au Phénix, sortira une Religion nouvelle dont la devise éclatante sera : *Rien que la Vérité ;* VERITAS EXCELSIOR.

Oui, doivent tomber ceux-là qui ont ainsi transformé la pensée et la volonté du Rédempteur, et ont

tout fait pour aveugler l'espèce humaine. Tous les manuscrits, toutes les stèles, toutes les Sociétés religieuses chargées de perpétuer le culte pur de la divinité, ont été pour eux des ennemis qu'ils ont poursuivis partout par le fer et par le feu. « Il est pourtant d'honorables exceptions, dit le marquis de Saint-Yves, mais, en masse, la conduite des théologiens chrétiens à l'égard de toutes les sociétés religieuses, de tous les monuments théocratiques, en apparence étrangers à Moïse et à Jésus, a été aussi sectaire, aussi païenne, aussi barbare que possible. »

Je me place donc, et me placerai toujours sous la divine égide de Jésus-Christ, le grand Socialiste, le grand Rédempteur de l'Humanité terrienne, et, laissant pour un instant de côté sa mission Sociale, je vais essayer d'élucider sa Mission céleste, en commentant quelques passages de l'Evangile selon saint Jean, en laissant de côté la lettre qui tue, pour n'en prendre que l'Esprit qui vivifie [1].

René Caillié.

FIN

A M. Jhouney

Paris, 16 juillet 1895

Monsieur et cher Confrère,

Vous insérez avec beaucoup d'indépendance, dans le dernier numéro de *l'Etoie* une lettre de M. l'abbé Ortolan et une réponse du capitaine Renucci, au sujet de la révélation de Louis Michel de Figanières.

Je n'ai point à intervenir dans le débat de ces messieurs; mais je relève dans le post-scriptum du capitaine Renucci une assertion contre laquelle je vous demande la permission de protester dans vos colonnes.

Il y est parlé « du mouvement de presse et de pro- « pagande qui se fait actuellement partout, dans le « domaine philosophico-religieux spiritualiste, en « dehors de l'Eglise catholique et *contre elle.* »

Depuis plus de dix ans, j'étudie l'occultisme en toutes ses branches; depuis trois ans j'appartiens à la presse spiritualiste libre, et jamais l'idée ne m'est

1. J'arrête ici cette série d'articles, me sentant trop faible encore pour commenter saint Jean.

venue de combattre l'Eglise catholique, pas plus que l'Eglise bouddhique, ou protestante, pas plus que la Franc-Maçonnerie ou le temple ou la fraternité des Rose-Croix.

J'ai lutté et lutterai encore longtemps, j'espère, *pour l'Idée* sous quelque forme qu'elle se présente, et conséquemment, *pour l'union* de tous ceux qui défendent n'importe quelle manifestation de l'Idée; mais je n'ai jamais lutté *contre personne* en particulier et, à fortiori, contre aucune institution, contre aucune entité collective basée sur une idée. Ce que je crois de mon devoir d'attaquer partout où je les rencontrerai, c'est l'égoïsme, l'orgueil et la cupidité qui font la source de tout mal en ce monde; pour cette raison, j'ai pu m'élever contre les mauvais prêtres intolérants, contre les franc-maçons intransigeants, contre tous ceux qui me semblent animés de l'esprit de secte, et je le referai toutes les fois que j'en retrouverai l'occasion. Mais me préserve le ciel de jamais porter atteinte à l'Eglise catholique ou à la Franc-maçonnerie, au spiritisme ou à la Théosophie, au Bouddhisme ou à l'Occultisme occidental, au Calvinisme ou l'Islamisme, etc., etc.

Comme idéaliste synthétiste, je crois que la vérité est une et tout entière plus ou moins cachée sous tous les différents symboles religieux qui s'approprient aux besoins des différents peuples et des époques diverses. Il me semble relativement facile d'accorder tout le monde, pourvu que chacun y mette un peu du sien (c'est là l'idée-mère de l'Alliance universelle et du Congrès de l'Humanité). Et, s'il m'en fallait donner une preuve, je la trouverais dans le dogme des peines éternelles de l'enfer, contre lequel s'élève le capitaine Renucci dans sa lettre précitée.

Qu'un homme ne soit point éternellement puni pour quelques instants ou même quelques années de vie coupable, cela paraît vraisemblable; Dieu qui est Nombre, Poids et Mesure ne saurait tolérer semblable disproportionnalité entre la faute et le châtiment. Mais ne peut-on admettre que, puisque Dieu éternel crée éternellement, il y aura toujours, au bas de l'échelle des êtres, des mondes inférieurs, littéralement des enfers? Je n'ai plus tous les textes sacrés présents à la mémoire, mais je ne crois pas que la Bible ni l'Evangile contiennent le moindre passage qui interdise cette manière de voir. Si cela est il me semble que tout le monde peut bien admet-

tre l'enfer éternel que proclame l'Eglise; peu importe au reste, qu'on ait sur cet enfer éternel une opinion différente de celle de M. l'abbé X. ou du révérend père Z. qui n'est qu'un homme perdu dans la foule.

Je n' ai nullement la prétention d'imposer cette hypothèse à titre de dogme; j'ai désiré seulement montrer que deux doctrines différentes ne sont pas nécessairement opposées et qu'on peut s'occuper même activement d'occultisme, par exemple, sans cesser de vénérer l'Eglise catholique.

Péladan, le rédacteur du *Voile d'Isis* qui signe Saturninus et beaucoup d'autres que je connais personnellement — pour ne parler que des vivants — en sont le témoignage, contre lequel les..... affirmations *payées* d'un monsieur Bataille sont vraiment de bien peu de poids.

J'ai cru devoir faire passer ces réflexions sous les yeux de vos lecteurs, puisque vous vous êtes particulièrement consacré, Monsieur et cher Confrère, à ce grand œuvre de l'Alliance Universelle et du Congrès de l'humanité pour lequel je suis heureux de vous offrir publiquement mon concours, ainsi qu'à la *Paix Universelle* et autres journaux adhérents.

En vous priant d'excuser la longueur de cette lettre et d'agréer l'assurance de mon confraternel et bien sympathique dévouement.

MARIUS DECRESPE.

Monsieur et cher Confrère,

Je vous remercie cordialement de votre lettre et de votre adhésion à l'œuvre du *Congrès et de l'Alliance*. Votre beau souci de lumière universelle et d'impartialité scientifique vous faisait déjà, dans vos travaux d'occultisme, un inspiré de cette harmonie que le Congrès et l'Alliance tâchent de servir. En félicitant de votre concours fraternel l'œuvre commune, je vous prie de croire à mes meilleurs sentiments.

A. JHOUNEY.

Le Révélateur Spirite

Cases-de-Pène (Pyr.-Orientales), le 22 juillet 1895.

MONSIEUR RENÉ CAILLIÉ.

Mon cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous faire connaître mon invention *Le Révélateur spirite* pour que vous daigniez le faire expérimenter ou l'expérimenter vous-même.

C'est une table ronde à trois plateaux distancés méthodiquement, dont le bois a subi une opération physique de conservation ou de purification avant la construction. Sur cette table et au milieu se trouve une aiguille en métal pivotant librement sur un cadran qui porte, à égale distance, toutes les lettres de l'alphabet et trois signes indiquant la séparation des mots, les signes orthographiques, de ponctuation et les dix premiers chiffres de la numération.

Sur ce cadran et autour se trouve un cylindre surmonté d'un dôme, le tout reposant sur le milieu géométrique de la table. Ce cylindre et ce dôme contiennent des tubes de 0m005 millim. et 0m01 de diamètre auxquels sont adaptés des tuyaux en caoutchouc, formant bec pour introduire dans les oreilles comme pour le phonographe.

Dans cette disposition, mon invention forme trois parties distinctes, pouvant s'expérimenter séparément, avec deux parties ou l'ensemble des trois:

1° Table ronde à trois plateaux.

2° Table ronde avec cadran et aiguille.

3° Table ronde avec cadran, aiguille, cylindre, dôme et tuyaux en caoutchouc.

Comme je le dis plus haut, ces trois parties peuvent s'expérimenter séparément ou dans l'ensemble.

Ainsi pour faire une expérience *spirite,* on impose les mains sur la table et on obtient ainsi le mouvement et les réponses par des coups frappés ou correspondant avec les lettres de l'alphabet.

Veut-on avoir des réponses par l'aiguille du cadran, on impose les mains sur la table, et, cette dernière ayant donné signe par ses mouvements de l'existence du fluide spirite, l'aiguille tourne sur le cadran, en faisant une petite halte sur les lettres qui doivent rentrer dans le corps des mots, les signes orthographiques, de ponctuation, les nombres, les séparations de mots et de nombres.

Le *médium* dit à haute voix les points d'arrêt marqués par l'aiguille, un secrétaire choisi parmi la société enregistre le tout, et on assiste ainsi à une dictée méthodique classant le spiritisme parmi les *sciences positives.*

Veut on entendre la voix des Esprits lorsqu'ils le veulent bien, on n'a qu'à visser le dôme sur le plateau de la table autour du cadran, mettre les tuyaux en caoutchouc aux oreilles et écouter.

Voilà, Monsieur, une explication suffisante de mon invention.

Je fabrique des *Révélateurs spirites* de 50,100, 150, 200, 250 fr. et au-dessus.

Le modèle dont je me suis servi est du prix de 250 fr. la table (plateau supérieur) a 0m83 de diamètre, le cadran 0m36 de diamètre, le cylindre avec dôme 0m50 de hauteur et 0m40 de diamètre; il comporte trente tuyaux pour écouter la voix des Esprits et deux rangées de spectateurs peuvent écouter.

Je vous propose, Monsieur, de me représenter pour le

placement de cette invention, je vous donnerai le dix pour cent de commission[1]; si vous-même vous ne pouviez vous en occuper, je vous prie de me présenter un ou plusieurs de vos amis spirites.

J'expédierai en port dû, franco d'emballage, contre envoi de la moitié du prix de la commande et l'autre moitié contre remboursement.

Veuillez, Monsieur, faire connaître mon invention par les moyens dont vous disposez et me trouver des représentants parmi vos amis si vous-même vous ne pouvez vous en occuper.

Daignez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes cordiales salutations.

J. VICÈRE, géomètre.

La Réincarnation

Il y a deux ans, nous avions, à Vera-Cruz, un enfant de sept ans qui possédait la faculté de la médiumnité guérissante et voyante.

Plusieurs personnes furent guéries soit par l'imposition de ses petites mains, soit à l'aide de remèdes végétaux dont il donnait la recette et qu'il assurait être connus de lui. Quand on lui demandait comment il la connaissait, il répondait: Quand j'étais grand, j'étais médium. Donc cet enfant se souvenait d'une existence antérieure. On ne peut expliquer autrement ce fait.

Il parlait avec difficulté et s'appelait Jules Alphonse, né à Vera-Cruz. Cette surprenante faculté, qui se développa en lui dès l'âge de quatre ans, a secoué plusieurs personnes incrédules qui aujourd'hui sont convaincues.

Quand il est seul avec ses parents, il répète souvent ces paroles : Père, il ne faut pas croire que je resterai longtemps avec toi. Je ne suis ici que pour quelques années, il faut que je retourne là-bas.

Et si on lui demande : Où veux-tu aller? — Loin d'ici peut-être, répondit-il. Et si on lui demande s'il sera mieux qu'ici, il répond affirmativement.

Cet enfant est très sobre en paroles, grand dans ses actions, perspicace et très obéissant.

Nous citerons encore Frédéric Van de Kerkove de Bruges, qui a été étudié et décrit avec grands dé-

---

1. J'ai pour principe de ne jamais m'occuper d'affaires d'argent.

RENÉ CAILLIÉ.

tails par Alphonse Siret, membre de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Belgique.

Cet enfant, mort à l'âge de dix ans et onze mois, le 12 août 1873, avait acquis la renommée d'un célèbre peintre de paysages. Il avait déjà fait, à l'époque de sa mort, trois cent cinquante petits tableaux desquels, dit Siret, quelques-uns auraient été acclamés s'ils avaient été signés Dias, Salvator Rosa, Corot, Von Goyen, etc.

Charitable au suprême degré, par ses vertus morales, par son aspiration vers la vie future, vers l'idéal et Dieu, il ressemblait à l'enfant de Vera-Cruz.

Frédéric Van de Kerkove ne se souvenait pas de sa précédente existence ni d'avoir été un peintre distingué comme Jules Alphonse se souvenait d'avoir été médium ; mais personne ne pouvait donner une raison adéquate de son précoce génie de peintre, qui, sans l'aide de maîtres, se développa, sans admettre qu'il avait apporté cette aptitude d'une existence antérieure.

B. M.

(*Moniteur Spirite et Magnétique.*)

PARTIE LITTÉRAIRE

Dialogue

— Ami, reprends courage ; efforce-toi de vivre.
Serait-il mort en toi l'espoir qui nous délivre
De ces douleurs d'en bas ? Ton cœur laborieux
Le cultiva longtemps et je sais que tes yeux
S'apprirent à chercher la lointaine patrie.

— Ah ! ma pauvre espérance est toute défleurie.

— Pourtant voici l'épreuve et voici le moment
D'égaler ta croyance à ton amer tourment.

— Comme tournent dans l'air des feuilles dispersées,
Ma raison se dissipe en mortelles pensées.

— Soit. Avant de prier, guéris-toi. Les chansons
Vont s'éveiller aux nids et les derniers glaçons
Brillent dans les ruisseaux ensoleillés. La terre
Saura mêler ta peine à son vivant mystère.
Viens, suivons vers les bois des chemins radieux.

— Ah ! dans ce monde injuste et sourd à tous nos vœux,
L'âme est parmi les fleurs une fleur étrangère.

— La flamme de tes jours est courte et passagère.
Brûlera-t-elle en vain, sans qu'un pieux effort,
Transfigurant ton rêve et défiant la mort,
N'élève à ta douleur un chaste mausolée
Où ta douleur vivra plus pure et consolée ?
L'hymne est profond, ami, qu'on chante aux jours de deuil.

— Tais-toi, ne parle plus de mensonge et d'orgueil,
Les sourires de pierre aux lèvres des statues
Ah ! ne me rendront pas les lèvres disparues
Où la vie a tremblé, ni la clarté des yeux
Hélas ! où j'épiais, éveil mystérieux,
Parmi la chair candide et d'une aube éclairée,
L'amour déjà pensif et la raison sacrée.
Taisons-nous, taisons-nous. Nos tristes cœurs humains
S'efforcent à prévoir de confus lendemains
A cette vie obscure où leur vie est mêlée.
Mais, qui suivra des yeux la pauvre âme en allée ?
Seule, et dans les chemins de quelle informe nuit
Quelle main par la main la guide et la conduit ?
Qui lui sourit, l'écoute et lui parle à voix basse ?
Qui l'aime ?... Oh ! les chansons et les mots pleins de grâce,
Les gestes et le rire et le son de la voix,
Partout je les entends et partout je les vois.
Ma maison d'une forme absente est habitée,
Et la route où je marche en est toujours hantée.

Henri Michel.

A Henri Michel

La douleur est la voix silencieuse et chaude
Comme un sanglot de sang, terrible, intérieur
Qui dans le fond de l'être où n'atteint pas la fraude
Révèle le mystère aux martyres du cœur.

L'immortalité vit dans la plaie entr'ouverte
Et n'avait point vécu dans le cœur jeune et sain,
— L'âme heureuse des morts vers la maison déserte
Se rapproche le soir en impalpable essaim...

Et par la vitre amère où meurt le crépuscule
Qui jadis absorbait l'œil dont le rêve brûle
D'un feu beau mais terrestre et sans appel d'Esprits,

En un pressentiment tragique on les devine...
— Tout ce qu'on a pensé, tout ce qui fut écrit
S'efface dans la Paix de la douleur divine.

Alber Jhouney.



La personnalité humaine ne serait-elle qu'un mode inférieur et passager du Grand Etre Universel, de la Grande Unité, origine et fin de tous les êtres ?

Dieu ne serait-il pas tour à tour le mode majeur et le mode mineur ; et le multiple ou la créature ne serait-elle pas l'équivalent perpétuel de l'Energie épandue dans l'Abîme ?

Infini, fini, indéfini, trois manières d'être du tout !

L'Homme deviendrait ainsi une sorte de Dieu mortel, tandis que Dieu serait l'Homme immortel !

Que t'importe ! Ce qu'il te faut poursuivre, c'est le perfectionnement de toi-même, car c'est là l'unique moyen du Progrès collectif, le seul utile, puisque les êtres ne sont qu'une famille et que toutes les âmes particulières ne sont que des fractions diverses de l'Ame Universelle.

N'oublie jamais que l'Immortalité ne saurait être que la continuité du Principe de la Vie et de l'Intelligence, et que non seulement tous les hommes sont frères, mais aussi tous les êtres vivants [1].

JEAN-PAUL CLARENS.

Les Livres

La Réincarnation, ses preuves, etc., par le docteur PASCAL (chez Bailly, Chaussée-d'Antin, 11, Paris 2 fr.).

Voici une belle œuvre. CELUI qui est la Justice doit aimer la soif de justice dont ce livre est dévoré. En quatre parties, les preuves *morales* (nécessité d'une rémunération équitable et rationnelle des actes humains), *scientifiques* (conséquences de la loi de l'univers), *philosophiques* (revue des enseignements de l'antiquité initiée et des philosophes anciens et modernes), *directes* (souvenirs d'existence antérieure

1. *Tête et Cœur*, Ollendorf, éditeur.

chez des enfants), de la *Réincarnation*, se déroulent. Impossible à résumer, ce livre mérite d'être lu par les Spiritualistes de toute école que le problème de la Réincarnation attire et passionne. J'admets, pour mon compte, la Réincarnation, et le Livre du docteur Pascal m'a hautement captivé. Mais, en dehors de l'intérêt scientifique, j'ai trouvé dans cette œuvre un accent entraînant et pur, comme un frémissement intérieur d'idéalisme, et c'est ce qui fait qu'en lui rendant justice je suis heureux.

***

Au hasard de la Pensée par CLAIR TISSEUR (non mis dans le commerce).

Le pur et hellénique poète de *Pauca Paucis*, l'érudit curieux et novateur des *Modestes Réflexions sur l'Art de Versifier*, a réuni pour quelques-uns des pensées droites, amères çà et là, mais avec un fond de sérénité, justes souvent et parfois très hautes. C'est un sage, un équilibré, soumis à la vie, mais non à la matière et ferme dans son affirmation de la loi morale, de la liberté morale, et une foi en Dieu rationnelle, humble et stoïque. Sur les principes philosophiques fondamentaux, je suis entièrement d'accord avec lui. Mais une certaine défiance du Sublime et de l'Infini me paraît critiquable. Depuis l'Evangile, le niveau d'équilibre humain est au-dessus de la modération et il comporte un élément d'Infini. Cette critique philosophique ne m'empêche pas de reconnaître qu'au point de vue pratique il serait déjà admirable que l'homme en majorité atteignît le simple équilibre naturel du sage hellène et de la vertu modérée. Il en est bien loin, et le matérialisme et l'alcoolisme l'entraînent tous les jours plus bas que le paganisme.

***

Essai de Spiritisme Scientifique, par D. METZGER. (Librairie des Sciences psychologiques, rue Chabanais, 1, Paris, 2 fr. 50).

Travail sérieux d'un Spirite convaincu mais épris d'exactitude et de contrôle, et ne voulant admettre parmi les faits psychiques et spirites que les plus certains. Ce livre est extrêmement clair. Chacune des Conférences qui le composent traite à part un groupe

défini de faits et d'idées : Considérations générales, Hallucinations, Apparitions, Somnambulisme et rêves, Tables tournantes et parlantes, médiums écrivains et à incarnations, médiumnité auditive, comparaison entre les phénomènes électriques et spirites, entre les photographies électriques et les photographies spirites, matérialisations, enfin quelques mots sur la philosophie du Spiritisme. Chaque groupe de faits et d'idées est consciencieusement analysé, l'auteur s'attachant à séparer l'incertain du certain et ne se départant jamais dans ses conclusions scientifiques d'un rare esprit de mesure.

Esotéristes, Spirites, Savants, frères de l'Etoile, liront avec intérêt l'œuvre de M. METZGER.

Et la philosophie morale, la douce et grave confiance en Dieu qui animent les dernières pages, m'inspirent une sympathie vraie, une sorte d'amitié intellectuelle pour un homme que je n'ai jamais vu.

∴

La Chiromancie médicinale suivie d'un traité sur la physionomie, etc., par PHILIPPE MAY, de Franconie, traduit de l'allemand par P.-H. TREUSCHES, avec un *avant-propos* et une *Chiromancie synthétique* par ERNEST BOSC (chez Chamuel, rue du Faubourg-Poissonnière, 79, à Paris, 3 fr.).

M. ERNEST BOSC, familier à toutes les recherches érudites, comme le prouvent ses Dictionnaires d'architecture, de l'art et de la Curiosité, de l'Archéologie et des Antiquités chez les divers peuples et son dictionnaire (encore inédit) des Sciences occultes, ayant trouvé dans les livres de son grand-père maternel, François de Vèze, un exemplaire de la Chiromancie médicinale de PHILIPPE MAY, livre absolument rare et inconnu en librairie, l'a réédité et offert aux amateurs d'observations divinatoires.

PHILIPPE MAY est une manière d'hérétique en Chiromancie ; il fait de la ligne de Vie la ligne de Cœur, mais son livre, d'une vieille langue naïve qui garde sa saveur dans la traduction, est plein d'observations de détails que les spécialistes se plairont à contrôler. L'ouvrage est terminé par un résumé court et clair de la Chiromancie orthodoxe.

Ce qui m'a toujours frappé dans la Chiromancie, c'est qu'elle donne la preuve expérimentale et visible

du libre arbitre. DESBARROLLES l'indique, et je l'ai *constaté*. Les lignes de la main se transforment, et quelquefois se créent de toutes pièces, sous l'influence de la transformation morale et de la volonté. On voit la fatalité se modifier pour ainsi dire sous nos yeux, dans le petit champ de la paume humaine. C'est d'un profond intérêt philosophique.

*
* *

L'Extériorisation de la Sensibilité, par ALBERT DE ROCHAS (chez Chamuel, rue du Faubourg-Poissonnière, 79, Paris, 7 fr.).

M. DE ROCHAS est un savant réel, un savant complet, aussi amoureux d'explorer et de découvrir que soucieux de vérifier, aussi hardi que précis. Les savants officiels semblent quelquefois avoir peur de la vérité, et on dirait qu'ils redoutent de faire une découverte *inconvenante* comme d'éprouver un malheur. La psychologie officielle explique probablement avec sa correction ordinaire comment une vérité peut être un malheur pour un Savant. Il est visible que M. DE ROCHAS ne se l'explique pas. Seulement la Vérité est parfois un malheur, sinon pour le Savant, du moins pour l'homme qui est le Savant. Voilà sans doute le secret des timidités et des réticences.

M. DE ROCHAS lui, a une méthode scrupuleuse, mais il n'a point de timidités ; il a rencontré la persécution, il a passé outre, et il a trouvé la gloire. Bonne leçon pour de moins résolus.

Son œuvre nouvelle suit une progression méthodique. D'abord la preuve que les effluves lumineux vus par les sensitifs autour des cristaux, des aimants, du corps humain, etc., sont une réalité objective et non une hallucination. Cette partie est remarquable comme précaution scientifique et contrôle. M. DE ROCHAS emploie toutes les ressources exactes de la physique à éliminer l'auto-suggestion du sensitif et la simulation.

L'objectivité des effluves humains démontrée, M. DE ROCHAS passe à l'extériorisation proprement dite de la sensibilité (c'est-à-dire le dégagement d'une partie du corps astral et sensible hors du corps matériel et inerte. Mais M. DE ROCHAS réserve pour un prochain livre l'étude du corps astral et se contente ici d'examiner le fait même de la sensibilité extracutanée), une fois établi que « l'agent transmetteur des sensa-

tions au cerveau s'extériorise en se spécialisant et en formant des couches sensibles parallèles à la surface de la peau », M. DE ROCHAS arrive à l'Envoûtement, ou plutôt à l'une de ses formes possibles, celle qui recueille dans l'eau, la cire, ou sur une plaque sensible la sensibilité extériorisée d'un sujet, et fait éprouver ensuite au sujet des sensations, correspondant aux actions exercées sur l'eau, la cire ou la plaque. Après l'envoûtement, sa contre-partie, la guérison à distance, par la poudre de sympathie ou la transplantation, guérison que la sensibilité extériorisée rend possible pour certains sujets. Enfin, l'examen des théories de Maxwell, fondées sur les faits précédemment retrouvés, mais en embrassant d'autres analogues et plus étendus.

Telle est cette œuvre calme et forte, érudite et expérimentale, scrupuleuse et novatrice.

Nous en félicitons sincèrement M. DE ROCHAS : Les Mystiques, et certains Savants travaillent aujourd'hui à abattre la barrière qui sépare l'Invisible du Visible et l'Esprit de ce qu'on appelle la Matière. Les mystiques attaquent la barrière par le haut, les Savants tels que M. DE ROCHAS la sapent à la base. Quand elle tombera tout à fait, ce sera dans le monde un changement scientifique et psychologique dont il est difficile de mesurer la portée. A M. DE ROCHAS, au Dr BARADUC, à WALLACE, à CROOKES, à CH. RICHET, à tous les savants courageux ce changement apportera une exceptionnelle gloire.

Je regretterai seulement que M. DE ROCHAS n'ait pas réimprimé dans son livre le texte complet de MAXWELL, malgré ses obscurités. Il n'aurait peut-être pas été impossible de venir à bout de ces obscurités par la Kabbale et l'Hermétique, et la réimpression d'un texte rare eût été précieuse à tous les chercheurs.

*
* *

Magnétisme, Hypnotisme, Somnambulisme, par MARIUS DECRESPE (chez Guyot, rue du Croissant, 20, Paris, 20 centimes).

C'est un petit livre de propagande et de clarté, et en même temps d'hypothèses neuves tendant à expliquer les Problèmes qu'il expose, un livre de familiarité mais de Science. En 180 pages, M. DECRESPE résume très simplement l'histoire, les définitions générales, la tension physiologique, les polarités, l'unité,

le but, les procédés du magnétisme, puis l'hypnotisme, le somnambulisme, enfin les inconvénients du magnétisme. Il évoque en terminant la médecine *synthétique* de l'avenir. M. DECRESPE n'a aucun parti pris. Il suit dans l'ordre scientifique la méthode impersonnelle qu'a suivie AMO dans l'ordre mystique et social lorsqu'il a eu la conception du *Congrès de l'Humanité*. C'est une méthode excellente, et, à vrai dire, la Seule.

*
* *

L'*Almanach du Magiste*, par PAPUS et SÉDIR. (Chamuel, rue du Faubourg-Poissonnière, 79, Paris. 50 cent.)

Je relèverai dans cet almanach des notes informées et curieuses de PAUL SÉDIR sur la *Psychométrie* et une biographie de SAINT-YVES D'ALVEYDRE par PAPUS.

Malgré l'attrait qu'a exercé sur moi la *Mission des Juifs* et tout le respect que méritent les hauts travaux de SAINT-YVES D'ALVEYDRE c'est aux premiers objets de mes études d'Esotérisme, au symbolisme chrétien et à la Kabbale, que j'ai demandé le type d'un gouvernement idéal, et le Ternaire de la Balance soharite et du Thabor.[1] m'a semblé préférable à la Triade échelonnée et ascendante de la Synarchie.

Mais cette différence de point de vue ne laisse que plus libres ma justice et ma reconnaissance pour l'auteur des *Missions* qui, le *premier* en France, a déterminé avec précision et ampleur le type d'un gouvernement régi par une loi ésotérique.

Dans plusieurs chapitres de la *Mission des Juifs* tels que Essence et Substance de l'Univers, la science dans l'Antiquité, etc., il a d'ailleurs écrit, sur des questions beaucoup plus vastes que celle du gouvernement, des pages grandioses [2].

Certains ont jugé qu'il avait tardé à reconnaître ce qu'il devait à l'*Histoire philosophique du genre humain* de FABRE D'OLIVET.

En méditant sur ce retard, j'ai pensé qu'il était attri-

---

1. Réalisante : Binah, Athénée : Chocmah : Conseil de France : Kéther ; Elie : Binah ; Moïse : Chocmah ; Jésus : Kéther.

2 Ses œuvres d'historien et de philosophe social, *Mission des Souverains*, *Mission des Ouvriers*, *La France vraie*, ses poèmes épiques, notamment celui sur *Jeanne d'Arc*, sont justement célèbres. Je signale spécialement la *Mission des Juifs*, parce qu'elle intéresse davantage les ésotéristes.

buable non à un motif personnel, mais à la même cause qui avait décidé SAINT-YVES D'ALVEYDRE à supprimer dans la *Mission des Juifs* le chapitre sur JÉSUS : le désir de ne pas soulever d'irritations ecclésiastiques à un moment où il voulait réserver, dans l'intérêt de la paix, une action importante aux Eglises en la troisième Chambre de la Synarchie européenne.

* * *

Les *Miroirs magiques*, par PAUL SÉDIR (même éditeur, 1 fr.)

C'est une étude complète, érudite, de l'usage des Miroirs Magiques, usage qui est une sorte de Braidisme, antérieur au Braidisme et plus esthétique et aventureux que lui.

Ma principale critique portera sur une question de méthode. En présence de l'amas de faits un peu troubles et de pratiques étranges que renferme ce qu'on appelle magie, c'est-à-dire la science des Orientaux et des anciens transmise jusqu'au XIXe siècle et parfois altérée à travers le moyen âge et la Renaissance, il faut résolument faire appel à la Religion pure et à la science pure.

Je veux dire que dans tout ce qui est élan mystique et profond vers l'Au-delà, effort non public mais ascension indépendante et solitaire de l'Âme, il faut n'employer que la Religion pure, la Méditation et la Prière, la voie des Prophètes et de l'Evangile.

Dans ce qui est recherche publique par les procédés de la Science pure, expérimentale et observatrice, on peut employer et examiner les procédés des anciens afin de tirer au clair, pour achever l'encyclopédie scientifique de notre temps, la part de vérité qu'ils contiennent.

Ainsi, à mon avis du moins, je comprendrais l'étude des miroirs magiques comme une annexe de l'hypnotisme, purement scientifique et publique.

Mais je ne conseillerais pas de les employer dans l'effort solitaire vers l'au-delà. Car où il entre de la Mystique, il entre de l'inconnu, et l'esprit seul exalté vers Dieu seul est l'unique force qui puisse, sans danger, braver l'inconnu.

Au fond, M. SÉDIR doit être lui-même de mon avis, car ses articles le révèlent familier aux profondeurs et aux délicatesses de SAINT-MARTIN, et mon obser-

vation est absolument dans la tradition de ce maître illustre.

Cette réserve faite, le livre mérite l'étude et la louange par la richesse et l'exactitude des informations. Les citations de l'auteur le montrent au courant des mystiques occidentale et orientale et fort consciencieux dans ses recherches patientes.

*
* *

Le Septénaire de notre amour, par EDOUARD DUCOTÉ (Bailly, Chaussée d'Antin, 11, Paris, 3 fr.)

C'est original avec simplicité et d'un parfum lointain qui rappelle celui des beaux contes de Mme D'AULNOY.

En des histoires symboliques l'amante raconte à l'amant, pendant la dernière nuit triste, sereine et chaste qui suit la rupture et précède la séparation, les erreurs et les fragilités de leur tendresse.

Le symbole est souvent d'une justesse étrange comme dans la troisième, la quatrième, la cinquième heure. Au contraire dans la sixième et la septième le rapport est moins heureux, artificiel.

Je louerai M. DUCOTÉ de chercher l'originalité dans son essence et, conquise, de l'envelopper d'une forme pure et classique à l'inverse des styles déformés et surprenants qui masquent une banalité mystérieuse.

*
* *

L'Autre femme par J.-H. ROSNY. (Léon Chailley, rue Saint-Joseph, 8, Paris, 3 fr. 50.)

La composition de ce roman est d'une classique sobriété. Toute la lumière du tableau porte sur le point qu'ont voulu douloureusement illuminer les auteurs. C'est l'adultère du mari étudié dans ses contre-coups sur la femme qui l'ignore et n'en sera jamais certaine exactement. L'*autre femme*, la maîtresse du mari, n'apparaît que dans le lointain, vague, impersonnelle. L'adultère même est absent de ce livre sur l'adultère, qui n'en est que plus poignant.

J'ai déjà remarqué les délicatesses des ROSNY dans la psychologie féminine. Elles s'affirment de nouveau par le doigté léger dont ils pénètrent jusqu'à l'intime du cœur la plaie de doute entr'ouverte au flanc d'Hélène.

De sérieuses et impartiales méditations sur la question morale et sociale du mariage et de l'idéal

monogamique en lutte avec les instincts polygamiques élargissent l'horizon du roman.

Et des évocations fières de la monogamie héroïque surgissent, salvatrices de nos races celto-latines amollies par la polygamie pratique et l'éparpillement sensuel.

A. Jhouney.

*
* *

Reçu (compte rendu prochainement) : *Projet d'une Constitution politico-sociale humanitaire*, par J.-E., Renucci, capitaine en retraite ; *Flotille dans le golfe*, par Henri Mazel ; *les Reines de Paris*, par Stéphane; *Guide pratique des jeux d'Alphabet et silhouettes pédagogiques*, par F. Chapelle. *La Bhagavadgita* traduit par E. Burnouf.

A. Jhouney.

Revues

Esotérisme religieux. — *Aurore* (juillet) : *la Nouvelle Révélation sur les Evangiles* (sommaire et conclusion), par la duchesse de Pomar ; la *Rénovation religieuse*, très intéressant article sur l'homme, le Christ et Dieu, opinions en étroite harmonie avec celles de notre *Rédemption*

Eglise de l'Avenir (juin) : *la Société française de la nouvelle Eglise; Conférence du 6 mai ; la Sainte Bible* avec commentaires abrégés.

Esotérisme indépendant. — *La Curiosité* (21 juin) : *Est et Ouest*, par G. Morvan; *Sur le Mysticisme*, par M. A.-B. Suivre dans tous les numéros de la *Curiosité l'Esquisse d'une histoire du Néo-Spiritualisme*, par Ernest Bosc.

La Paix Universelle (1er juillet) : *les Germes*, par L. d'Ervieux; *Gnose*, par J. Bearson; *Phénomènes observés au groupe Amitié*, par H. S. — (15 juillet) : *l'Education morale*, par E. Vauchez; *Protestation indignée* du Dr Gaston de Messimy contre les tentatives des médecins pour faire interdire le magnétisme curatif. — On nous annonce la publication des travaux de A. Bouvier sur le magnétisme. Nous l'attendons impatiement.

Spiritisme. — *La Estrella Polar*, nouvelle revue spirite paraissant à Mahon. Tous nos vœux de succès et de propagande efficace. La revue se propose : la vérité en tout et pour tout, la Charité envers tous, l'étude des relations de la créature humaine avec

Dieu son créateur, du comment et du pourquoi de notre existence terrestre, de ce que sera notre vie future, etc. Nous approuvons fort le programme de *l'Etoile Polaire.*

La Revue Immortaliste (juillet) : *Chroniques immortalistes*, par Emile de Rienzi ; *Phénomènes psychiques*, par J.-Camille Chaigneau ; *l'Ame d'un Livre*, compte rendu de *l'Eternelle Chanson* d'Emma de rienzi, par le même. Toujours attrayante.

La Lumière (juin) : *les Croix dans le Ciel*, et un article de Zriléus où il y a sur Dieu quelques hautes pensées que nous partageons.

Lux (juin) ; Revue italienne : *Expériences* d'Eusapia Paladino ; *les Occultistes français et la Fraternité universelle*, par Fulgenzio Bruni ; *Démonstration de l'existence de Dieu*, par M. Waltuch.

Le Messager (de Liège), 15 juillet : *les Perplexités d'un médium consciencieux* ; *Jesse Shepard* (l'improvisateur musical inspiré).

Le Moniteur Spirite et magnétique (juin) : M. Léon Denis à Liège (Socialisme et spiritisme); *Avertissement des esprits*, par Emma Lebel ; *Ingénieuse preuve d'identité* (à lire) ; Mazzini, *Spirite* (extrait d'une sublime lettre de Mazzini).

Le Phare de Normandie (juillet) : *Benjamin Franklin*, par Démophile ; *Que penser du nouveau mysticisme*, par Albert la Beaucie ; *les Manifestations d'Asnières ; Jeanne d'Arc.*

La Revue Spirite (juillet) : *Œuvre de l'enfance abandonnée*, par G. Leymarie ; *le Spiritisme dans Platon*, par D. Metzger ; *A propos du médium Eusapia Paladino* (réponse à M. Hodgson par le Dr Ochorowicz) ; *Charité*, par Jules Lemaitre ; *De véritables investigateurs à Naples*, par la Comtesse Hélène Mainardi ; *Apparition à Czeczelowka* ; *le Spiritisme dans l'Antiquité*, par Horace Pelletier.

La Vie d'outre-tombe (juillet) : *Groupe de la marine*, par Edmond ; *Nouvelles du Congo* ; et la reproduction des deux séances chez M. P. de Boston, par Paul Bourget.

Esotérisme philosophique et scientifique. — *L'Initiation* (juin) : *A propos de Martines de Pasqually*, par S. de Guaita ; *Division de l'Homme*, par Papus (concordance des diverses classifications kabbalistiques, théosophiques, etc., intéressant) ; *Genèse des épidémies*, par Guymiot ; *Un Monument alchimique à Rome*, par Bornia Pietro ; *la Lumière d'Egypte*, par

Jean Tabris ; *Maçonnerie d'Yorck*, par E. Blitz ; *l'Indompté*, poésie par Guymiot.

Le Lotus Bleu (juin) : Deux remarquables articles, l'un expérimental, l'autre métaphysique, le premier de M. Lecomte (pseudonyme d'un illustre savant), sur le dégagement astral et les limites de l'atmosphère terrestre (dédoublement d'un sujet et voyages en corps astral jusqu'à la Lune et jusqu'aux frontières fluidiques de Mars), le second de M. Emile Burnouf, le célèbre philosophe et sanscritiste, sur la métaphysique du Mouvement; bons articles de P. Duvar, Dr Pascal, Guymiot.

Le Voile d'Isis (A lire 29 mai) : *la Science et la Religion*, par Paul Sédir ; *Un Disciple de Brück*, par Saturninus; (12 juin) *le Buddhisme*, par Paul Sédir; *l'Instruction intégrale*, de F.-Ch. Barlet. Le *Voile d'Isis* publie en feuilleton la *Mathèse*, de Malfatti de Montereggio.

Magnétisme. — *La Chaîne Magnétique* (15 mai) : *Syndicat des magnétiseurs; Lecture des pensées* (cas de Ludovic Quintard). Mme Auffinger se rétablit lentement. Tous nos souhaits de guérison définitive.

Journal du magnétisme (mai-juin) : *Ecole pratique* ; *le Merveilleux scientifique ; Encore la guerre aux magnétiseurs.*

Science. — *Revue Scientifique. La Sérothérapie et la Mortalité de la diphtérie*, par Ch. Richet ; *l'Origine du mariage*, par Fr. Paulhan; *Chronique, l'Accoutumance aux venins ; la Lutte contre l'alcoolisme; la Dépopulation en France.*

Littérature et Art. — *La Jeune Belgique* (juin): *En route*, critique du roman de Huysmans, par Arnold Goffin ; *Satan*, par Iwan Gilkin ; *A propos d'un Livre nouveau* (*Un Chant dans l'ombre*), par Albert Giraud.

D'Art, nouvelle Revue mensuelle (juin): directeur Albert Boissière; secrétaire de la Rédaction, Alphonse Joly (abonnement 5 fr. par an, cité Joly, 7, Paris), avec une bonne étude d'Edmond Pilon sur le noble écrivain Ariste-Henri Mazel; des poèmes d'André et Maurice Magre ; la *Maison carrée*, poème en prose de Henri Mazel ; des vers de Jean Viollis, Gabriel Marian, Le Favril.

L'Ermitage (juillet): Vers de Stuart Merrill, Marc Legrand ; un superbe article d'Armand Point, *Primitifs et Symbolistes ;* une étude large et intelligente d'Edmond Pilon, sur Paul Adam. Le même

numéro publie le *Proœmium de Rédemption sociale*, de notre fondateur.

La Revue française (juin) : Portrait graphologique de PAUL BOURGET, par SÉPHRA. — Juillet : Vers d'EDMOND HARAUCOURT. *La Revue hebdomadaire* (juillet) : *Mémoires* du général baron THIÉBAULT ; *l'Outre pleine d'or*, par MAURICE POTTECHER ; *M. Gladstone, homme de lettres*, par B.-H. GAUSSERON ; le Livre de la « Belle Meunière », par MAURICE TALMEYR.

L'Idée Libre (juin) : *De l'Action en tant que principe moral*, par PAUL BERGER ; vers de MATHIAS MORHARDT, ALFRED MORTIER (d'après UHLAND), ERNEST JAUBERT.

Le Mercure de France (juillet) : Vers de PIERRE QUILLARD, EMILE VERHAEREN, ANDRÉ LEBEY ; une très noble *réponse* de CAMILLE MAUCLAIR à EMILE BERNARD ; *Danaë*, par PIERRE LOUYS ; les *Maîtres chanteurs* DE WAGNER, par EDMOND BARTHÉLEMY ; *Sur les croyances des Annamites*, par CH. MERKI.

La Revue méridionale (juin) : *José-Maria de Hérédia*, par R. LAFAGETTE ; *l'Art c'est la vie*, par J. BAFFIER ; *Rondels*, par ANTONIN PERBOSC.

La Semaine de Paris (23 juin) : *Génie et Folie*, par JULES SOURY ; *Charles Lefèvre*, par CHARLES MAURRAS ; *Fédéralisme et décentralisation ;* le Problème religieux et ses trois termes, par EUG. DE MASQUARD.

DOCTRINES SOCIALES. — *Bulletin continental* (juillet) : *Congrès pénitentiaire de Paris, la Proposition de loi Bérenger.*

Le Devoir (juillet) : *Documents pour une biographie complète de* JEAN-BAPTISTE-ANDRÉ GODIN.

Robert Owen, par AUG. FABRE ; *Faits politiques et sociaux, le Crédit populaire et agricole, la Réforme électorale, l'Arbitrage professionnel, Nécrologie*, P.-A. DOYEN.

Le Monde nouveau (21 juillet) : *la Société et le Travailleur*, par A. d'ANGLEMONT ; *les Souffrances de l'ouvrière*, par le même.

La Revue pacifique et littéraire continue, en format plus commode. Tous nos souhaits à notre frère GRIMBERT [1].

La Paix par le Droit (juillet-août) : la *Mission individuelle des Pacifiques*, par CHARLES BRUNET ; *le Duel*, par PAUL COUTANT ; *la Neutralité du canal de Kiel*,

1. S'adresser à M. GRIMBERT, publiciste à *Sainte-Colombe*, par *Pont-Royal* (Côte-d'Or).

par LAMEIRE ; *A travers les Revues,* par JACQUES DUMAS.

La Question sociale (juillet) : *la Lutte pour la vie*, par PAULE MINK ; *le Développement économique de la Bulgarie, le Socialisme en Pologne, Bibliographie et Revue des Revues*, par P. ARGYRIADÈS.

∴

J'avais annoncé dans l'*Etoile* de mai que je reviendrais sur certaines revues d'*avril* reçues trop tard pour le tableau de mai. Je remplis ma promesse :

L'*Initiation* d'avril contient la fin de la savante étude de F.-CH. BARLET, sur les *Génies Planétaires et le Zodiaque*, et des expériences de dédoublement astral faites par deux sujets endormis sous la direction de X (Cet X voile un des plus éminents savants de l'Europe contemporaine). Le sujet A assailli par des larves les décrit. Elles ressembleraient à des poires avec la queue en bas, et qui, rôdant autour du corps astral, cherchent à pomper la rosée de vie dont il est imprégné. On pourrait les empêcher de pénétrer en raidissant son astral.

Le Lotus Bleu d'avril : Des dangers du développement psychique, par le Dr Pascal. Le Dr PASCAL a une tendance mystique très haute, et nous sommes d'accord avec lui sur la nécessité de n'aborder l'invisible que par la voie de pureté et de lumière sainte. L'article de X, paru dans l'*Initiation*, confirme pratiquement l'existence du danger astral et corrobore les conseils du Dr PASCAL, et la maxime autrefois donnée par nous, à cet égard, dans l'*Etoile*.

La *Rénovation* d'avril cite les discours prononcés à l'occasion du cent vingt-troisième anniversaire de FOURIER, par Mme GRIESS-TRAUT et M. AD. ALHAIZA, discours tout émus de la mort récente d'H. DESTREM. M. ALHAIZA dit avec justice à propos de l'œuvre de DESTREM : « Votre œuvre à vous, maître vénéré, c'est la résurrection, la renaissance de l'Ecole sociétaire, et j'ose même dire son amélioration par tout ce que vous lui avez ajouté de développement, de lucidité, d'application pratique et possible pour le présent. »

La *Jeune Belgique* d'avril publie une nouvelle d'analyse délicatement douloureuse, *Rêve brisé*, par J. DE TALLENAY, le poète bien connu des occultistes ; des vers d'IWAN GILKIN ; la Chronique littéraire d'ARNOLD GOFFIN.

Bibliographie

VIENT DE PARAITRE :

L'Instruction intégrale.— Programme raisonné d'instruction, à tous les degrés.

Premier volume : *L'instruction primaire* par F.-Ch. Barlet. Chamuel éditeur.

∴

Lettre au Dr Jes Dupré sur la vie future au point de vue biologique, par P.-C. Revel. — « Nous entendons par monde invisible non seulement le monde désigné vulgairement sous le titre d'Infiniment Petit ; mais aussi un monde ou mieux un milieu dans lequel la vie se multiplie sous *toutes les dimensions* et sous des caractères bien plus nombreux et bien plus complexes que le sont ceux du monde de nos observations ; d'où nous avons conclu qu'il existe une physique, une chimie et une zoologie de l'Invisible, dont la physique, la chimie et la zoologie de nos laboratoires et de notre monde n'offrent qu'une restreinte quoique très réelle analogie. » Cette lettre est suivie de *Notes sur les rêves et sur les apparitions* (théories et faits). La conclusion de l'auteur est que « *la vie*, c'est-à-dire *l'existence de l'Individualité persiste après* ce que l'on appelle vulgairement *la mort*, laquelle ne serait ainsi qu'un simple phénomène d'abandon de Soma (corps terrestre).

Nécrologie

Nous avons la douleur d'apprendre la mort d'une personne d'un bien grand mérite : Mme la marquise de Saint-Yves d'Alveydre. La bonté sans bornes se joignait en elle à la plus belle intelligence. Aussi la douleur de celui qu'elle abandonne et qu'elle suivait dans ses nobles travaux doit-elle être cruelle et profonde. Nous nous joignons de cœur et d'âme à sa dure épreuve et le prions d'agréer toutes nos sympathies et condoléances, particulièrement celles de celui qui signe ces lignes et pour lequel il est un maître et un ami vénéré.

RENÉ CAILLIÉ.

Nous avons appris avec douleur la mort de PIERRE ALPHONSE DOYEN, gérant du DEVOIR, Journal du Familistère de Guise.

« M. DOYEN, dit le DEVOIR, avait pour qualité principale la Bonté. Il était animé d'un ardent amour de l'organisation du bien pour tous : et ce fut le désir de s'employer à une œuvre bonne entre toutes qui le porta, en 1878, à quitter son lieu de résidence, le département de la Sarthe, et à venir offrir ses services au fondateur du Familistère. »

« Un poste d'employé dans les bureaux de l'Association était confié à M. DOYEN. Il avait été admis en qualité d'associé dans la Société du Familistère. »

« Dans ses moments de loisir, DOYEN faisait le service du Journal, et, surtout, il étudiait le spiritualisme, dont il était un adepte fervent. Il était aussi membre de la Société de Paix et d'Arbitrage international, fondée au Familistère.....

Il ne laisse chez tous ceux qui l'ont connu qu'un souvenir de douceur et de bonté. »

L'*Etoile* adresse à la famille de M. DOYEN l'expression de ses profondes et sincères condoléances. M. DOYEN était frère du *quatrième degré de l'Etoile*. Nous demandons une prière pour lui à tous nos frères; une âme comme la sienne n'a pas besoin d'être aidée dans son ascension spirituelle, mais nos prières lui seront un témoignage de notre affectueux et impérissable souvenir. A. J.

Le Directeur-Gérant : RENÉ CAILLIÉ.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

DE L'ART INDÉPENDANT

BAI 'LY, 11, rue de la Chaussée-d'Antin, PARIS

posita ire et représentant de l'ÉTOILE, se ... re en... voi d'un mandat-poste, de toutes les ...s des ab...onnés.

L'Abbé ROCA

Le ... Centenaire, ... 1889. Monde Nouveau, ... Nouve... elle Terre. . . . . . Prix : 7 50
La ... en Monde . . . . — 5 »
Le C... pe et la Dén...ocratie . . . . . . — 2 50
La Cr... ou le Salut de l'Europe . . . . . — 1 »

Stanislas de GUAITA

Essais de Sciences Maudites. I. Au seuil du Mystère. Prix : 6 »
Le Serpent de la Genèse. *Un fort volume in-8° avec cinq figures magiques dessinées par Oswald Wirth.* — 15 »
Rosa Mystica . . . . Prix : 3 »
La Muse Noire . . . . — 3 »

Abbé JHOUNEY

Le Royaume de Dieu . . . . Prix : 4 »
L'Etoile sainte. — Les Lys Noirs . . . . — 3 »
Le Livre du Jugement (la Création, la Chute). . . — 3 »
— — (La Rédemption) . . . . — 7 »
Entrevue du Tsar et de l'Empereur d'Allemagne, *brochure in-8*. . . . . — 0 50
L'Ame de la Foi, *brochure in-8* . . . . — 0 30
Esotérisme et Socialisme . . . . — 3 »

*Aux Bur. de l'*Étoile *et chez E. Bailly. 11, Chaussée-d'Antin, Paris*

SAINT-YVES D'ALVEYDRE

Mission des Juifs. . . . . — 20 »
Mission des Ouvriers . . . . — 2 »
La France Vraie . . . . — 7 50
Jeanne d'Arc victorieuse, dédiée à l'armée Française. — 5 »

René CAILLIE

Dieu et la Création. *Les 4 fascicules* . . . . Prix : 3 50
Chaque fascicule pris séparément . . . . — 1 25
Haut les Cœurs! La Mort, c'est la Vie . . . . — 0 30
La Vie de Jésus, dictée par lui-même (Etude spirite). — 3 50
Le Poème de l'Ame (Poème initiatique), orné de trois pantacles et accompagné de deux mélodies . . . Prix . 3 50

*Aux Bureaux de l'*Étoile et chez E. Bailly.

G. FRANCK

Les Grands Français. René Caillié . . . . . Prix : 0 fr. 60

Allan KARDEC

Le livre des médiums . . . . Prix : 3 50
Le Ciel et l'Enfer . . . . — 3 50

C. de BODISCO

Traits de Lumière. Recherches spychiques dédiées aux incrédules . . . . Prix · 5 »

Jules LERMINA

La Magie Pratique (Sciences occultes) . . . . . Prix : 3 »

Louis de TOURREIL

La Religion Fusionnienne. . . . .

ROUXEL

Rapports du Magnétisme et du Spiritisme . . . Prix : 5 »
L'Art d'abréger la Vie . . . . — » 20
Théorie et Pratique du Spiritisme. Consolation à Sophie . . . . — » 20
La Liberté de la Médecine . . . . — » 20

Louis Michel (de FIGANIÈRES)

La Clé de la Vie et la Vie universelle . . . . . Prix : 3 50

Toute collection périmée de l'ÉTOILE se vend, l'année : 10 fr.

LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT

Docteur WAHU
Le Spiritisme dans l'antiquité et les temps modernes . . . »

ANNA KINGSFORD et EDOUARD MAITLAND
La Voie Parfaite ou le Christ Esotérique . . . . 6 »

ALEX. BELLEMARE
Spirite et Chrétien . . . . Prix : 3 50

EUGÈNE NUS
Choses de l'autre Monde. . . . . Prix : 3 50
Les Grands Mystères . . . . — 3 50
Les Dogmes nouveaux. . . . . — 3 50

J. CAMILLE CHAIGNEAU
Les Chrysanthèmes de Marie . . . . Prix : 3 50

PAPUS
La Pierre Philosophale . . . . Prix : 1 »
Le Tarot des Bohémiens . . . . — 9 »
Traité méthodique de science occulte . . . . . — 16 »
La Kabbale. Tradition secrète de l'Occident . . .
Traité élémentaire de Magie pratique . . . . . — 12 »

A.-P. SINNETT
Le Monde Occulte, *traduit de l'anglais par F.-K. Gaboriau* . . . . Prix : 3 50
Le Bouddhisme ésotérique, *traduit par Mme Camille Lemaître*. . . . . — 3 50

LADY CAITHNESS, DUCHESSE DE POMAR
Une Visite nocturne à Holyrood. . . . . Prix : 2 »
Fragments de Théosophie occulte d'Orient . . . . — 1 50
1881-1882 . . . . — 2 »
La Théosophie chrétienne . . . . — 2 50
La Théosophie bouddhiste . . . . — 2 »
La Théosophie sémitique . . . . — 2 50
Interprétation ésotérique des Livres sacrés. . . . — 2 »

Dictées médianimiques. *Les Vies mystérieuses* . . Prix : 5 »

EMMANUEL SWEDENBORG
La Vraie Religion Chrétienne, *2 vol.* . . . . . . Prix : 10 »
Le Ciel et l'Enfer. . . . . — 3 50

EDOUARD SCHURE
Les Grands Initiés . . . . Prix : 7 50
Les grandes Légendes de France . . . . Prix : 3 50

JULES BOIS
Les Noces de Sathan (poème initiatique). . . . . Prix : 2 »
Il ne faut pas mourir . . . . — » »

LÉON DENIS
Après la Mort. . . . . Prix : 3 50

DOCTEUR PAUL GIBIER
Le Fakirisme Occidental. . . . . Prix : 4 »

DÉPOSITAIRES DE L'*ETOILE* :
H. FLOURY, 36 *bis*, avenue de l'Opéra, *Paris*.
FLAMMARION, 2, rue Marengo.
BRASSEUR, Galerie de l'Odéon.
CHARLES BERARD, 22, rue Noailles, *Marseille*.
J. BOUCHET, LIBRAIRIE DE LA PRÉFECTURE, 9, rue de Bonnel, *Lyon*.

L'ALLIANCE UNIVERSELLE

INVOCATION

Alliance infinie, Ame unique et sans borne,
Cœur divin de l'Athée et gloire du Croyant,
Viens et reprends le monde à la fatigue morne
Des Aveuglés s'entr'égorgeant dans le néant !

Air immense aspiré de toutes les poitrines,
Sol de moisson multiple et d'innombrables fleurs,
Beau rire fraternel des vagues purpurines,
Amour immaculée au fond de nos douleurs,

Noble éther émané dans toutes les étoiles,
Ciel ensemble attirant l'œil noir et l'œil d'azur,
Sourd regret de l'Eden au secret de nos moelles,
Soif du cœur sans limite et foi de l'esprit pur,

En mille formes enivrantes et limpides,
Comme la Vie en formes vives apparaît,
Enivre-nous, grande Ame aux largesses fluides,
Noyant le *moi* haineux dans l'insondable attrait...

Etonne, rajeunis, divinise les âmes !
Sois encor l'aquilon fouettant les volontés,
Arrache aux Séparés de débordantes flammes
Que ton grand souffle irrite en leurs sincérités !

Sois la Religion des Religions mêmes,
Et sois la Nation des peuples et l'aveu
D'amour universel des libertés suprêmes
Et la Présence en tous qui fera toucher Dieu !

*
* *

Puis deviens la Beauté profonde, inaltérable...
Et dont les êtres frissonnants sont les frissons !
Grâce majestueuse en ta force immuable
Planant sur la pensée et les fiers horizons.

Sois la dernière Paix, la Splendeur Sabbatique :
O Beauté, nous serons tes membres palpitants,
Nous serons tes regards, ô royale Mystique,
Eternité victorieuse enfin du Temps....

ALBER JHOUNEY.

Tours, imp. E. Arrault et Cie.